

Université d'Aix-Marseille, UFR L.A.C.S., Département de Sciences du Langage

**TYPOLOGIE DES PARTICULARITÉS DE L'ORAL EN TIBÉTAIN
STANDARD À PARTIR D'UNE ANALYSE DE CORPUS**

Mémoire présenté par Vanessa ROUX

En vue de l'obtention du Master 2 de Sciences du Langage

Parcours Recherche

Sous la direction de José DEULOFEU et Nicolas TOURNADRE

Année universitaire 2010-2011

Table des matières

Liste des abréviations.....	5
Remerciements.....	7
Introduction.....	9
Chapitre 1 : Présentation générale	11
1. 1 Le corpus.....	11
1.2 Le tibétain standard.....	12
1.3 Le tibétain littéraire par rapport à la langue parlée.....	18
1.4 Types et genres discursifs.....	19
Chapitre 2 : Le niveau énonciatif-hiérarchique et la structure informationnelle.....	21
2.1 Le thème en tibétain standard.....	21
2.2 La thématisation.....	22
2.3 Le rhème en tibétain standard.....	23
2.4 Le mnémème.....	23
Conclusion.....	24
Chapitre 3 : Les particularités de l'oral repérées dans notre corpus au niveau morphosyntaxique.....	25
3.1 Le détachement à gauche.....	25
3.2 Le détachement à droite.....	27
Conclusion.....	30
Chapitre 4 : Les particules énonciatives (PEN) et le niveau énonciatif.....	31
4.1 Présentation des PEN.....	31
4.2 Les PEN à fonction d'articulateur.....	32
4.3 Les PEN à fonction phatique.....	48
Conclusion générale	61
Bibliographie.....	63
LES CORPUS.....	67
Funny anecdotes: a group of men	69
Funny anecdotes : women.....	76
Discussion d'acteurs.....	84

Liste des abréviations

ABL Ablatif
ACC Accompli
BEN Bénéfactif
CAUS Causatif
CO Connecteur
CONST Constatif
D. R. Discours rapporté
DAT Datif
DEM Démonstratif
DISC Discursif
EGO Egophorique
EPI Epistémique
ERG Ergatif
ESS Essentiel
EXIS Existentiel
FACT Factuel
FUT Futur
GEN Génitif
H Honorifique
h humiliifique
HAB Habituel
IMP Impératif
INAC Inaccompli
IND Indéfini
INFER Inférentiel
INST Instrumental
INTER Interrogatif
LOC Locatif
MTS Manuel de tibétain standard
NEG Négation
NOM Nominalisateur
O Objet
OBL Oblique
PAR Parfait
PAS Passé
PEN Particule énonciative
PL Pluriel
PRES Présent
PROG Progressif
Q Question
REALIS
RESULT Résultatif
S Sujet

SENS Sensoriel
SG Singulier
TH Thématiseur
V Verbe
V.S Verbe support
VERB Verbalisateur
VOL Volitif
-V Nom formant un verbe avec un verbe-support

Remerciements

Mes remerciements vont à mes deux directeurs de recherche, José Deulofeu et Nicolas Tournadre, pour leur contribution à l'élaboration de ce mémoire mais aussi pour leurs enseignements, d'une grande qualité, que j'ai eu la chance de recevoir au cours de mon cursus en sciences du langage.

A ce titre, je voudrais également remercier l'équipe des enseignants-chercheurs du département des sciences du langage grâce à qui mon intérêt pour la linguistique est allé croissant au fil des années.

Ensuite, je voudrais dire un grand merci à Camille Simon pour sa contribution à la traduction de mon corpus, à Brigitte Lacoche pour son soutien et le partage d'instant précieux tout au long des cinq dernières années, à ma famille et mes amis qui, bien qu'ils soient pour la plupart, loin de préoccupations linguistiques, se sont toujours intéressés à mes recherches et m'ont toujours encouragée à continuer.

Je voudrais encore adresser à la personne à la double casquette un merci spécial pour bien des choses...

Introduction

Le Tibétain standard a fait l'objet de descriptions morphosyntaxiques durant ces dernières années notamment *Transitivity and ergative case in Lhasa Tibetan* et *Agentivity in syntax* (De Lancey 1984), *Modern Tibetan Language* (Losang Thonden 1986), *L'ergativité en tibétain : approche morphosyntaxique de la langue parlée* (Tournadre 1996), *Tibetan* (Denwood 1999).

Les structures de cette langue présentent un grand intérêt pour la typologie linguistique :

Langue de type SOV, ou plus exactement langue à verbe final, seul le groupe verbal est indispensable : tous les actants ou participants au procès sont optionnels. Les relations syntaxiques se manifestent par le biais de cas grammaticaux qui apparaissent sous la forme de suffixes. Ils sont au nombre de 7 : l'ergatif (ou agentif) (gis), l'absolutif (O), le génitif (gi), le datif-locatif (la), l'ablatif (nas), l'associatif (dang) et le comparatif (las). Il présente une ergativité de type nominal et scindée et marque généralement l'agent à l'ergatif dans les constructions transitives à l'aspect accompli mais la marque est souvent omise à l'inaccompli et au futur. Son lexique verbal est formé de différentes classes fondées sur des paramètres sémantiques (la partition fondamentale des verbes du Tibétain est fondée sur l'opposition entre verbes contrôlables et verbes non-contrôlables) engendrant des relations syntaxiques particulières.

Tous les travaux qui ont contribué et contribuent encore à l'analyse du tibétain ont été élaborés à partir d'un corpus écrit très important¹ et d'un travail d'élicitation entrepris par de grands noms de la linguistique du Tibétain au cours de leurs terrains. Peu se sont livrés à un travail de corpus prenant en compte la dimension spontanée de l'oral.

Nous proposons de rechercher et de relever à partir d'un corpus oral, des constructions non canoniques en Tibétain Standard. Nous voudrions débiter une nouvelle analyse du Tibétain Standard par le truchement de la linguistique de corpus.

La langue parlée fait apparaître une grande variété d'usages syntaxiques. Cette variété est le résultat de la pluralité des registres de langue mais est aussi dépendante de la variété des genres et types discursifs. Seule la linguistique de corpus peut envisager une description de la langue apte à faire ressortir la diversité des formes énonciatives et syntaxiques qu'elle met en oeuvre. Notre recherche initie un travail jamais effectué auparavant en Tibétain Standard. Une typologie des particularités de l'oral doit être envisagée avant que nous puissions nous concentrer, ultérieurement, exclusivement

¹ Le Tibétain Littéraire est une autre forme de Tibétain, néanmoins, le Tibétain Littéraire et le Tibétain Standard partagent une même grammaire fondamentale et sont très proches lexicalement.

sur la syntaxe. Notre travail portera donc sur des unités larges et prendra appui sur des niveaux aussi différents que la structure informationnelle, la prosodie et la syntaxe. Les résultats que nous obtiendrons seront à vérifier sur une plus grande quantité de corpus.

Notre travail sera organisé de la façon suivante :

Dans une première partie, nous présenterons notre corpus, le tibétain standard, les différences entre le tibétain littéraire et le tibétain standard, les différents genres et types discursifs. La deuxième partie présentera de façon générale le niveau énonciatif et la structure informationnelle en tibétain standard. La troisième et la quatrième partie rapporteront les particularités de l'oral trouvées dans notre corpus, au niveau morphosyntaxique d'abord, puis dans la quatrième partie, au niveau énonciatif.

Chapitre 1 : Présentation générale

1. 1 Le corpus

Notre corpus fait partie des archives audio et video du Tibetan Himalayan Digital Library (THDL) de l'Université de Virginie. Il est composé de 3 séquences différentes. Les locuteurs sont toujours différents d'un corpus à l'autre. Ces documents ont été enregistrés sous la direction de David Germano et de Nicolas Tournadre en 1999 et 2000 à Lhassa, afin de fournir une documentation sur la langue parlée naturelle.

Les extraits que nous avons utilisés n'étaient pas traduits mais transcrits en tibétain écrit, selon l'orthographe du tibétain standard. Les transcriptions ont été réalisées par des tibétains mais n'étaient pas très fiables. Tsering Phuntsok et Jangbu Dorje Tsering ont contribué avec l'aide de Nicolas Tournadre à lever certaines interrogations sur le sens des énoncés.

Le premier corpus, que nous avons intitulé ACTEURS, est une discussion complètement spontanée de deux acteurs à propos de leurs rôles. Prise en cours de réalisation avec une caméra fixe, cette séquence est totalement dégagée du paradoxe de l'observateur et restitue la langue telle qu'elle est parlée au quotidien. Le manque de contexte ne nous permet pas toujours de comprendre clairement le sens de la discussion.

L'importance de la situation pour l'interprétation du tibétain à la fois sur le plan lexical et grammatical rend difficile la traduction de documents partiels et décontextualisés.

Les deux autres textes du corpus sont du genre humoristique . L'humour des anecdotes racontées reposent essentiellement sur trois thèmes : l'humour anticlérical, les tibétains et leur amour du jeu et la méconnaissance du langage honorifique qui génère de nombreux malentendus.

Ces deux corpus sont *Funny anecdotes of men*, corpus rebaptisé MEN et *Funny anecdotes of women*, corpus rebaptisé WOMEN par commodité.

Le premier est un dialogue entre trois hommes (âgés entre 40 et 60 ans). Deux d'entre eux racontent une anecdote amusante. Le second est un dialogue entre deux femmes se racontant, elles aussi, des anecdotes amusantes. Ce corpus, comme le précédent, nous permet de faire une description d'un genre discursif particulier, le récit humoristique. L'humour, dans les anecdotes racontées dans ce corpus, est, entre autres, basé sur la méconnaissance de certains locuteurs du registre honorifique en tibétain standard, le zhesa. En effet, en tibétain standard une partie du lexique est constituée d'un

double signe pour un même référent : une forme honorifique (H) et une forme humilifique (h). L'emploi du zhesa se manifeste principalement à travers les pronoms personnels, les noms, les verbes et leurs auxiliaires.

Les corpus MEN et WOMEN, basés sur des échanges dialogiques, sont constitués de développements monologiques.

- **La transcription**

Les corpus ont été transcrits en Wylie² selon les règles orthographiques du Tibétain standard. Nous avons reporté les amorces sur l'axe paradigmatique, quand cela nous était possible (elles sont écrites avec un tiret). Les pauses, plus ou moins longues, ont également été notées. Celles-ci nous ont permis de découper les énoncés en séquences discursives et d'analyser les fonctions de certaines particules énonciatives. En revanche, aucune ponctuation n'est présente dans notre transcription et l'intonation n'a pas été non plus transcrite.

Les tours de parole ont été reportés, mais nous n'avons pas fait apparaître les chevauchements car notre travail ne concerne pas l'analyse interactionnelle mais la syntaxe de l'oral en tibétain standard.

Nous avons tenu à faciliter la lecture de notre corpus en fonction de nos centres d'intérêt.

Certains passages inaudibles sont notés par des X.

1.2 Le tibétain standard

Le Tibétain Standard est une variété du « Tibétain central », parlée dans la région de Lhasa, devenue la langue véhiculaire des Tibétains³. Il se transpose à l'écrit en conservant les normes orthographiques du Tibétain Littéraire avec lequel il partage une grammaire et un lexique fondamental.

Le Tibétain Standard appartient au groupe des langues tibétiques qui fait partie de la branche bodique, elle-même incluse dans la macro-famille des langues tibéto-birmanes.

2 La translittération internationale de Wylie est la plus simple et la plus répandue. Le principe de la translittération est de faire correspondre à chaque lettre de l'alphabet tibétain une ou plusieurs lettres latines.

3 Tournadre et Dorje 2009, *Manuel de Tibétain Standard* (MTS) p14.

- **Présentation du système phonologique du tibétain standard :**

Le système phonologique du tibétain comprend 28 consonnes et 8 voyelles représentées dans les tableaux ci-dessous. La partie droite de chaque colonne est réservée aux consonnes aspirées. Les symboles choisis ne correspondent pas à ceux de l'API mais à ceux de la transcription adoptée par Tournadre (1996, 2003).

Les consonnes

	labiales		dentales		rétroflexes		palatales		vélares		glottales
Occlusives	p	ph	t	th	tr	thr	ky	khy	k	kh	'
Affriquées			ts	tsh			c	ch			
Fricatives			s		r	rh	sh				h
Latérales			l	lh							
Nasales	m		n				ny		ng		
Semi-voyelles	w						y				

Les voyelles

	Antérieures		Centrales	Postérieures
	étirées	arrondies		
Fermées	i	ü		u
Semi-fermées	e	ö		o
Semi-ouvertes	ä			
Ouvertes			a	

Il y a 2 tons en tibétain standard : un ton haut et un ton bas. Ce ton marque uniquement la première syllabe de mot. De la même façon, l'aspiration caractéristique d'un grand nombre de consonnes, marque uniquement la première syllabe de mot. Toutes les consonnes aspirées sont non-voisées, les consonnes non aspirées sont non voisées quand elles portent un ton haut et voisées quand elles portent un ton bas (Tournadre & Dorje 2009:25).

Présentation de l'alphasyllabaire tibétain translitéré en Wylie :

ka kha ga nga
ca cha ja nya
ta tha da na
pa pha ba ma
tsa tsha dza wa
zha za 'a ya
ra la sha sa
ha a

- **Présentation morphosyntaxique du Tibétain Standard**

Comme toutes les langues tibétiques, le tibétain est une langue de type **SOV**, ou plus exactement une langue à verbe final. Seul le groupe verbal est indispensable : tous les actants ou participants au procès sont optionnels.

Chaque verbe est généralement suivi d'un suffixe qui porte les informations du TAM (des informations temporelles aspectuelles et modales incluant notamment l'évidentialité et éventuellement le degré épistémique).

La structure du syntagme verbal se présente ainsi⁴ :

Verbe + suffixe verbal + (particule finale)

D'un point de vue diachronique, les suffixes sont souvent construits de la façon suivante : nominalisateur / cas / connecteur + auxiliaire. En synchronie, ces séquences doivent être traitées comme des suffixes.

Les nominalisateurs

Tout verbe peut être nominalisé en tibétain standard. Les propositions relatives se construisent également avec des nominalisateurs qui suivent le verbe de la proposition. En langue parlée, ils sont au nombre de 5, chacun ayant une fonction différente. Leur choix dépend de la fonction de l'antécédent mais aussi du temps du verbe de la relative ou de sa classe. Les

⁴ Vokurkova : p78

propositions relatives, en tibétain standard sont généralement antéposées à l'antécédent et le nominalisateur est presque toujours suivi d'un génitif qui fait le lien entre l'antécédent et la proposition. Il arrive que la proposition soit postposée à l'antécédent, le cas génitif alors, n'apparaît pas et la proposition est ponctuée par le démonstratif *de*.

- *pa* nominalise la proposition et marque le patient grammatical, l'agent d'un verbe intransitif ou l'adverbe d'un complément circonstanciel de temps.
- *sa* marque le circonstant de lieu ou la cible, le temps du verbe est alors déduit du contexte.
- *mkhan* marque l'agent d'un verbe d'action, dans le cadre de constructions intransitives, uniquement quand le verbe a une valeur d'inaccompli. Le temps est déduit du contexte.
- *yag* nominalise la proposition et marque le patient grammatical, les adverbes de temps, de cause ou de manière mais impose une valeur d'inaccompli et un sens déontique.
- *rgyu* a les mêmes fonctions que *yag* mais ne marque pas les adverbes de cause et de manière. Il implique un registre de langue plus soutenu que *yag*.

Les connecteurs

Les connecteurs font partie du syntagme verbal, ils sont directement suffixés au verbe. Chacun a une fonction particulière :

- *nas* ou *byas*⁵ : marque la postériorité de la proposition d'un point de vue temporel ou spatial.
- *tsang* : marque le rapport de causalité.
- *dus* : localise une période temporelle. Il peut être assimilé au « quand » du français.
- *shul.ring.kar* : exprime la simultanéité. Il peut être assimilé au « pendant » du français.
- *na* : marque le conditionnel.

Une proposition exprimant l'antériorité sera marquée par la structure suivante :
particule négative *ma* + verbe + *gong.la*.

Les copules et les suffixes verbaux

En langue parlée, les copules sont obligatoires. Tournadre⁶ oppose les copules essentielles (équivalentes à l'auxiliaire *être* en français) aux copules existentielles (équivalentes à l'auxiliaire *avoir* en français).

En Tibétain standard, les copules essentielles et existentielles ont différentes formes selon la source de l'information. A l'affirmatif, elles se présentent sous les formes que voici :

Copules essentielles : *yin* (égophorique), *red* (factuel), *red-bshag* (révélatif).

⁵ Cette forme est préférée en langue parlée.

⁶ Cf MTS (2009)

Copules existentielles : *'dug* (constatif), *yod* (égophorique), *yodred* (assertif).

Les suffixes verbaux sont, sauf exception, indispensables à la complétude de l'énoncé.

Comme nous l'avons dit plus haut, ils encodent les informations de TAM. Voici les valeurs des principaux suffixes⁷ :

Egophoriques intentionnels :

PASSÉ	PARFAIT	PRÉSENT	FUTUR
<i>-payin</i>	<i>-yod</i>	<i>-giyod</i>	<i>-giyin</i> <i>-ko</i> <i>-yong</i>

S'ajoutent aux égophoriques intentionnels, au passé accompli, un égophorique réceptif (*-cung*) et un égophorique expérimentiel (*-nyong*).

Assertifs :

PASSÉ	PARFAIT	PRÉSENT	FUTUR
<i>-pared</i>	<i>-yodred</i>	<i>-giyored</i> <i>-kired</i> (habituel, générique)	<i>-kired</i>

Constatifs :

PASSÉ	PRÉSENT
<i>-song</i>	<i>-gidug</i>

Inférentiels :

PARFAIT
<i>-bshag</i> <i>-'dug</i>

⁷ Nous nous référons au *Manuel de Tibétain Standard* (2009) : p 412-413.

Les successions de verbes à l'oral

Lors de l'énumération d'une série d'actions, seul le dernier verbe de l'énumération est suivi d'un suffixe verbal.

- **Syntaxe du tibétain standard**

Les relations syntaxiques se manifestent par le biais de **cas grammaticaux** qui apparaissent sous la forme de suffixes. On en dénombre 7 : l'ergatif (ou agentif) (gis), l'absolutif (O), le génitif (gi), le datif-locatif (la), l'ablatif (nas), l'associatif (dang) et le comparatif (las).

Le tibétain standard, comme toutes les langues tibétiques et le tibétain littéraire, présente un **ergatif** de type nominal. Il marque généralement l'agent dans les constructions transitives à l'aspect accompli. Il peut également être utilisé à l'aspect inaccompli et au futur, mais peut aussi marquer l'agent de constructions intransitives (quand le verbe est volitif) afin de marquer une focalisation ou une emphase contrastive⁸.

- **Les suffixes énonciatifs dits “tags”**

Les tags sont formés par des suffixes finaux accolés à une copule. Ils assument un rôle d'ordre phatique dans la conversation courante et apparaissent massivement dans les récits. Ils ont deux formes : *-da* et *-pa*⁹. Leur fonction est différente :

- *-da* marque l'étonnement du locuteur, le caractère menaçant de la situation qu'il décrit ou encore son désaccord avec un interlocuteur.
- *-pa* est l'équivalent du français “n'est-ce pas?”.

Ces suffixes seront traités comme des particules énonciatives (PEN) dans notre description (voir chapitre 4). Ils se manifestent généralement à la fin d'un énoncé et en marquent la fermeture.

- **Le discours rapporté**

Le discours rapporté, qu'il soit direct ou indirect, est marqué par le suffixe *-zer* qui correspond

⁸ Voir Tournadre 1997 : p147

⁹ *-da* et *-pa* ont deux variantes : *-nga* et *-ka*. Leur distribution est conditionnée par la finale de la copule qui précède.

à la fermeture des guillemets. En Tibétain, le discours rapporté est enchâssé entre l'auteur de la citation et cette particule. Phonétiquement, ce suffixe ajoute un [s] à la citation.

1.3 *Le tibétain littéraire par rapport à la langue parlée*

Le tibétain littéraire est étroitement lié au vieux tibétain et au tibétain moyen. Il se démarque de toutes les langues tibétiques modernes, par des différences lexicales, grammaticales et par sa concision. Cette concision est due au caractère monosyllabique des mots du registre écrit, au caractère souvent optionnel des suffixes verbaux et des suffixes casuels. Le tibétain littéraire est partagé par tous les lettrés, locuteurs de langues tibétiques, hormis les locuteurs de balti (Pakistan). D'un point de vue phonétique, il sera lu de façon différente d'une région à l'autre, avec ou sans ton. Le tibétain littéraire a un lexique qui lui est propre mais les mots de la langue parlée peuvent, pour la plupart, apparaître sporadiquement dans le registre littéraire. Tibétain littéraire et langues parlées présentent un lexique commun mais le lexique partagé par les deux langues peut véhiculer des sens différents d'un point de vue sémantique.

Les verbes-support apparaissent peu en tibétain littéraire. Par exemple, en tibétain littéraire « apprendre » s'écrira *slob*, « étudier » *sbyong*, alors qu'en tibétain standard « étudier » se dira *slob.sbyong.byed*¹⁰.

Les suffixes nominaux et adjectivaux présents en langue parlée sont souvent optionnels en tibétain littéraire. Les copules sont facultatives à l'écrit dans le cadre d'une prédication adjectivale ou d'une phrase nominale.

Le tibétain littéraire a un système casuel plus complexe que n'en a la langue parlée: il comporte plus de formes (Tournadre en dénombre dix¹¹ versus 7 pour le tibétain standard parlé) et ces formes ont différentes fonctions.

Les suffixes verbaux et les copules sont facultatifs en tibétain littéraire alors qu'ils sont obligatoires en langue parlée. Ils ne sont pas nécessairement associés aux mêmes personnes qu'à l'oral et assument parfois des fonctions différentes d'un point de vue aspectuel et temporel. Les particules marquant la négation affichent également un comportement particulier en tibétain littéraire : *mi-* est associé au présent et au futur, *ma-* au passé. En langue parlée, la forme de la négation dépend du type de suffixe verbal.

Les nominalisations ainsi que les propositions relatives sont construites avec des suffixes propres à

¹⁰ *Byed* est un verbe-support très productif en Tibétain standard. Littéralement, il peut être traduit par « agir, faire ».

¹¹ Voir Tournadre 2010.

la langue littéraire. Ils diffèrent dans leur forme mais aussi dans leurs fonctions par rapport à la langue parlée.

Le discours rapporté est marqué, entre autres, par les suffixes *-zhes* ou ses allomorphes en tibétain littéraire. La séquence peut également être fermée par le nom du rapporteur associé au cas ergatif *gis* ou à la particule *nare* ou encore de locutions variées comme *gi-zhal-nas* qui signifie littéralement « de la bouche de ». Le verbe de parole peut également, à lui seul, marqué la fin du discours rapporté.

1.4 Types et genres discursifs

Tout corpus s'apparente à un genre discursif particulier. Bakhtine¹² écrivait :

“Si les genres de discours n'existaient pas et si nous n'en avions pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncés, l'échange verbal serait impossible.”

Selon Kerbrat-Orecchioni et Traverso (2004), il existe deux sortes de genre, G1 et G2. G1 regroupe les catégories de textes plus ou moins institutionnalisés dans une société donnée. Du point de vue de l'oral, il renvoie à un ensemble discursif appelé *speech events* dans la terminologie de Hymes. Les *speech events* sont reliés à une situation d'énonciation et des à types d'activité. G2 regroupe des types plus abstraits de discours caractérisés par certains traits de nature rhétorico-pragmatiques ou relevant de leur organisation discursive (narration, description, argumentation mais aussi actes de langage).

Les G1 sont composés de G2. Les G1 déterminent des événements de communication ou des types d'interactions. Les G2 regroupent des types de discours ou d'activités discursives. Ces types de discours sont reconnaissables indépendamment des événements dans lesquels ils s'inscrivent.

Leur identification repose sur différents éléments du matériel linguistique et de l'organisation discursive (les temps, la forme des énoncés et l'organisation séquentielle, la nature des actes de langage et des routines, etc...). Selon Adam 1992, les types se situent au niveau de la séquence. Un discours réel se caractérise toujours par sa dominante et par le mélange de séquences de types différents.

Nos corpus sont composés de différents types discursifs bien qu'ils mettent tous en jeu une conversation spontanée basée sur une improvisation collective. Le corpus ACTEURS est traversé

12 Cf. Bakhtine, M., 1984, *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard (p 285).

par l'argumentation de chacun des participants à la conversation. Les corpus MEN et WOMEN sont, pour leur part, construits autour de différents récits. Notre analyse a pris en compte ces types discursifs.

Chapitre 2 : Le niveau énonciatif-hiérarchique et la structure informationnelle

Notre corpus sera étudié selon un point de vue énonciatif-hiérarchique, soit à partir de la stratégie mise en oeuvre par le locuteur-auditeur pour instaurer une hiérarchie entre ce que l'énoncé dit (le rhème) et l'élément à propos duquel il le dit (le thème)¹³.

Le niveau énonciatif renvoie à un ensemble de procédés de construction du sens oral incluant la prosodie, les particules énonciatives (PEN)¹⁴ et l'ordre des constituants. Ces procédés seront centraux dans notre analyse. Notre unité de base ne sera en aucun cas la phrase mais la globalité du discours. Pour des raisons de commodité, quand nous aurons besoin de segmenter le discours, nous le découperons en périodes¹⁵. Nous adopterons la terminologie de Fernandez-Vest (2004: p64) pour laquelle le niveau énonciatif compterait trois constituants : le thème, le rhème, et le mnémème.

2.1 Le thème en tibétain standard

La structure informationnelle définit la charge informative des constituants de l'énoncé. Le thème est le centre organisateur de l'énoncé. Généralement défini comme “ce dont on parle”, il est moins informatif que le reste de l'énoncé. A ce titre, il peut être omis ou “silencieux” d'un point de vue strictement linguistique, particulièrement en tibétain. En effet, le tibétain permet l'élision du thème lorsque le référent a été mentionné dans le discours ou encore lorsque celui-ci est évident dans le contexte situationnel. Ainsi, les élèves d'une classe attendant leur professeur s'écriront “*slebs-song*” (littéralement : “est arrivé”) en le voyant arriver, non “le professeur arrive” ou “il arrive”¹⁶.

Lorsqu'il est présent dans l'énoncé, 3 paramètres permettent de l'identifier : la position, l'intonation

13 Cf Hagège 1982 : p31.

14 Celles-ci seront décrites au chapitre 4.

15 Nous empruntons le terme à Berrendonner (2002) : une période est une segmentation pertinente du discours en unités d'intégration prosodique.

16 Les exemples qui illustrent ce chapitre sont tous empruntés à Tournadre 1996.

et le marquage casuel¹⁷. Il occupe la position initiale dans l'énoncé quelle que soit sa fonction syntaxique et est principalement marqué par une intonation finale montante et par une intensité plus faible que celle du rhème. L'absolutif, soit le cas neutre, est le cas privilégié du thème.

Tournadre (1996 : p293) situe le thème d'un point de vue théorique hors de la “matrice syntaxique”.

2.2 La thématisation

Par thématisation, nous entendons le processus par lequel un élément de l'énoncé est promu “thème” et donc déplacé en tête de période. Le thème active alors un référent discursif. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'énoncé canonique en tibétain standard est de type SOV mais le syntagme verbal est le seul élément indispensable à la grammaticalité de l'énoncé. De ce fait, mentionner un actant est déjà, en tibétain, une façon de thématiser un constituant, puisque les participants référencés et accessibles n'ont pas besoin d'être mentionnés. Cependant, en présence de tous les actants, l'ordre des éléments peut être perturbé. Voici un exemple où la thématisation du patient provoque une phrase OSV:

laska 'di khyedrang-gis byas-payinpared
 travail DEM 2PL-ERG faire+AUTO-CORRECT
“Ce travail, c'était donc vous qui l'aviez fait!”

La thématisation de l'agent entraînera un détachement à gauche :

nga laska byas-payin
 1SG travail faire+PAS-EGO
“Moi, j'ai travaillé”

La suffixation de la particule *-ni* est un autre moyen de thématiser un constituant de l'énoncé. Ce procédé est courant en tibétain littéraire, mais beaucoup plus rare en langue parlée :

panggdan-ni skyeddman tshangma-s gon-pared
 tablier-TH femme toutes-ERG porter-INAC
“Les tabliers, toutes les femmes en portent”

¹⁷ Cf Tournadre 1996 : p290.

2.3 Le rhème en tibétain standard

Le rhème est la partie de l'énoncé qui apporte l'information nouvelle et informe sur le thème. Autrement dit il est "ce que l'on dit de ce dont on parle". Il est marqué par une proéminence prosodique. Le tibétain standard marque le rhème par une intonation spécifique, l'ordre des termes et le marquage casuel. Le rhème correspond généralement au prédicat et au segment préprédicatif. Il vient après le thème quand celui-ci est présent dans l'énoncé. Le rhème est le seul constituant nécessaire pour former un énoncé communicatif minimal.

2.4 Le mnémème

Le mnémème peut être défini comme un élément détaché à droite, marqué par une intonation plate. Le mnémème est un syntagme défocalisé, un constituant post-prédicatif, post-rhème. Il fait souvent écho au thème, ou à un référent présent dans la mémoire discursive des allocutaires, qu'il précise. Il est aussi appelé antitopique dans la littérature. Nous choisissons cette terminologie, mnémème, car elle insiste sur sa fonction de rappel. Selon Fernandez-Vest, il peut remémorer une connaissance supposée partagée ou apporter une modulation affective¹⁸. La parole spontanée peut générer une double occurrence de mnémèmes. Peu décrit par les grammaires, il est très fréquent à l'oral spontané, et ce, dans de nombreuses langues.

En tibétain standard, contrairement au thème détaché à gauche, le mnémème s'inscrit dans la matrice syntaxique et est toujours marqué par un cas. Il est en général prononcé avec un registre plus bas que le reste de l'énoncé. Voici un exemple, marqué par l'ergatif, le mnémème reprenant l'agent :

<i>gsoltshig</i>	<i>zhapo gcig</i>	<i>zhus-payin</i>	<i>nga-s</i>
nourriture (H)	énormément	prendre(h)-PAS+EGO	1SG-ERG

“J'ai énormément mangé, moi”

Le cas porté par le mnémème indique la fonction du constituant. Voici un autre exemple, marqué par l'oblique :

<i>da</i>	<i>di</i>	<i>gnyis</i>	<i>yagga</i>	<i>gcig-gi</i>	<i>cha</i>	<i>gcig</i>	<i>dgos-kyi</i>	<i>nga-r</i>
PEN	DEM	deux	meilleures	un-GEN	paire	une	falloir-INAC	1SG-OBL

18 Fernandez-Vest 2004 : p67-68.

“Alors, les meilleures de ces deux-là, j'en veux une paire, moi”

Conclusion

Le caractère facultatif des actants en tibétain standard a une incidence sur les processus de thématization : la seule présence d'un actant est, en soi, une forme de thématization. De ce fait, les détachements à gauche sont rares en tibétain standard. Plus courant est le détachement à droite que nous nommons mnémème, procédé qui permet de rappeler une information déjà connue, de lui apporter une précision ou encore de la modaliser. Cela nous amène à constater que le discours modifie la structure canonique SOV du tibétain standard. En effet, il n'est pas rare de trouver des séquences OVS ou SVO. Ces structures n'ont pas été décrites jusqu'à présent dans les travaux concernant les langues tibétiques.

Chapitre 3 : Les particularités de l'oral repérées dans notre corpus au niveau morphosyntaxique

“Ce qui s'écrit, c'est la langue du dimanche et non la langue de tous les jours”¹⁹

3.1 Le détachement à gauche

Le détachement à gauche repose généralement sur des arrangements d'ordre macrosyntaxique.

Comme nous l'avons vu précédemment, il permet de thématiser un constituant de l'énoncé. Nous nous attendions à relever différentes occurrences de ce phénomène tant il nous paraît naturel dans la parole spontanée et fûmes surpris par la rareté du détachement à gauche au sein de notre corpus. Mais, comme nous l'avons dit au chapitre précédent, la seule présence de l'actant suffit parfois à la thématisation en tibétain.

Voici deux occurrences de détachement à gauche trouvées au sein du corpus MEN (voir p71) :

desna ama morang yang bdepo ga'i medpa-byas//
alors mère elle aussi bien rien sans-CO

(DESNA) alors la mère, elle ne se sentait pas bien non plus //

La mère est au centre de ce qui va être énoncé, “*morang yang bdepo ga'i medpa-byas*” est une incise au sein du récit : cette incise justifie la suite de ce qui est raconté, soit pourquoi la mère a besoin d'une divination (précédemment le narrateur a raconté que le moine qui avait l'habitude de venir chez elle était malade, or la mère, à ce niveau du récit, ne se sent pas bien non plus). Une pause marque la fin de l'incise, ensuite le narrateur revient sur les faits :

¹⁹ Cf. Blanche Benvéniste 2000 :p9.

<i>da</i>	<i>amdo-lags-kyis</i>	<i>thugsrjes</i>	<i>gzigs-rogsngang</i>	<i>da</i>	<i>nga-la phyagmo</i>
PEN	amdoa-H-ERG	compassion	regarder-SVP	PEN	1SG-DAT divination(H)
<i>gcig</i>	<i>gnang rogsngang //</i>				
une	faire(H) SVP				

elle demanda au moine poliment « faites une divination pour moi, s'il vous plaît » //

L'incise justifie le détachement à gauche de “la mère”, actant indispensable au niveau du récit, “sujet lexical lourd” selon la terminologie proposée par Blanche Benvéniste²⁰.

Le deuxième détachement à gauche apparaît plus loin :

<i>kho</i>	<i>chosgnas</i>	<i>'di</i>	<i>tshigpa-za /</i>
lui	moine lecteur	DEM	être en colère-VS

Lui, ce moine lecteur, il s'est énervé /

Si ce détachement à gauche permet de thématiser “ce moine lecteur”, nous pouvons ajouter qu'il contribue aussi à désambiguïser le constituant rhématique : c'est lui, le moine lecteur, qui s'est énervé.

- **La locution énonciative *YIN-NA***

Nous avons repéré plusieurs occurrences de détachement à gauche marqué par la suffixation d'une locution énonciative jamais décrite auparavant : la locution *YIN-NA*.

Cette locution semble réservée à l'oral, puisqu'elle n'a jamais été relevée en tibétain littéraire. Elle est formée de la copule égophorique *yin*²¹ et du nominalisateur *-na* qui fonctionne comme un connecteur. On pourrait la traduire littéralement par “si c'est”, mais nous la traduisons généralement par l'expression “quant à”. Dans notre corpus, elle permet de thématiser un complément circonstanciel de temps.

Il est important de ne pas confondre cette locution avec son homonyme *YIN-NA* qui permet à un locuteur de se poser une question et que l'on traduit généralement par “je me demande si”.

La locution *YIN-NA* à valeur énonciative est apparue à deux reprises dans le corpus ACTEURS, soit

²⁰ Voir Kirtchuk 2005 : p2.

²¹ Celle-ci perd son statut égophorique par l'adjonction du nominalisateur *-na*.

au cours d'une conversation spontanée.

dering yin-na ngarpo ma-byas-na

aujourd'hui PEN violent NEG- faire-si

Quant à aujourd'hui si vous n'êtes pas violent

ani khasang yin-na/lhagpardu mtshams mtshams laskhungs nang-la ra bzi

PEN ces jours-ci PEN de plus quelquefois bureau dans être saoul

byas yong-yas gnastshul de 'dras byung pared-zer/

CO venir-NOM situation comme ça se produire ACC+FACT-DR

et si on prend ces jours-ci, en plus, quelquefois, il y a eu des situations, vous êtes arrivé saoul au travail

- **Le thématiseur -NI**

Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, en tibétain littéraire, l'usage du thématiseur -NI est très courant. Il permet de thématiser le syntagme qui le précède, généralement marqué à l'absolutif et occupant la position initiale dans l'énoncé, quelle que soit sa fonction. Bien qu'il soit très rare à l'oral, nous l'avons trouvé dans le corpus WOMEN (voir p 82) :

ngatsho-ni gadmo'i/

1PL-TH rire-GEN

« quant à nous, le rire! »

3.2 Le détachement à droite

Le mnémème est présent au sein de notre corpus. Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, il a différentes fonctions : d'une part, il permet de désambiguïser les propos du locuteur, de revenir sur le thème ou un référent mentionné précédemment. D'autre part, il permet de modaliser l'énoncé. On peut lui attribuer une fonction phatique : selon Fernandez-Vest, il contribue à renforcer la connivence entre énonciateur et énonciataire²². Voici les mnémèmes repérés dans

²² Cf Fernandez-Vest 1994 : p202.

notre corpus. Nous commencerons par présenter les mnémèmes à fonction de rappel thématique.

- **Le rappel thématique**

Corpus MEN (page 71) :

<i>cog-gis</i>	<i>klog+gabyas-pa'dra</i>	<i>brgyadstongpa</i>	<i>'di</i>
frère-ERG	faire semblant de lire-EPI+ ACC	8000 stances	DEM

le moine a fait comme s'il lisait, ces 8000 stances

Les 8000 stances forment le rhème dans la période précédente : la mère les a données à lire au moine. Cela conduit au rhème que nous présentons ici “le moine a fait comme s'il lisait”, suivi du mnémème “**ces 8000 stances**” qui rappelle le thème sous-jacent au rhème. “**Ces 8000 stances**” ayant une fonction de patient syntaxique, le mnémème est marqué à l'absolutif, soit par le cas zéro. Le marquage se fait également à l'absolutif dans les deux extraits suivants :

Corpus WOMEN (page 77) :

<i>da</i>	<i>namrgyun</i>	<i>kho-tsho</i>	<i>rtagsparrebzhin</i>	<i>rtsedmo</i>
PEN	d'habitude	3PL	toujours	jeu
<i>zhedrag</i>	<i>rtse-gired/</i>	<i>da</i>	<i>magjang</i>	<i>rtsedmo red ba/</i>
beaucoup	jouer- HAB	PEN	mahjong	jeu FACT-tag

bon d'habitude ils jouent beaucoup / au mahjong tu vois (TAG)

Le mnémème est ici précédé d'une légère pause et encadré par deux suffixes énonciatifs, les tags, sur lesquels nous reviendrons au chapitre 4.

Corpus WOMEN (page 80) :

<i>yon</i>	<i>bskor-ba</i>	<i>zer-yas</i>	<i>gcig</i>	<i>'gro</i>	<i>gired-ba</i>	<i>yon//</i>
yon	faire tourner-NOM	appeler-NOM	un	aller	HAB+FACT-Tag	yon ²³

on fait un tour tu vois un yon//

Les trois extraits présentés ci-dessus rendent compte de la fonction de rappel thématique du

²³ Un yon est un tour au mahjong.

mnémème. Ce rappel contribue à ce que Fernandez-Vest appelle la cohésion circulaire dialogique²⁴: le mnémème assume la cohésion textuelle et la cohérence interactionnelle. L'énonciateur boucle son discours en réactivant un référent précédemment activé. Celui-ci, n'a pas toujours une fonction thématique comme nous le verrons dans les exemples qui vont suivre.

- **La précision de l'agent**

Corpus ACTEURS (page 84) :

<i>dperna</i>	<i>rgyumtshan</i>	<i>'di</i>	<i>byas-na/</i>	<i>nga-s//</i>
par exemple	argumentation	DEM	faire-si	1SG-ERG

Par exemple, si je donne cette argumentation, moi//

Ici la proposition marquée par le connecteur *-na* constitue en elle-même une thématisation. Le mnémème “*nga-s*”, marqué à l'ergatif, rappelle la personne qui est concernée par l'évènement posé au conditionnel : l'agent est précisé pour éviter tout malentendu. L'agent est, dans cet exemple, détaché prosodiquement puisqu'il est donné après une brève pause et suivi d'une pause plus importante.

Ici et dans les exemples suivants, le mnémème “**ngas**” représente le locuteur dans son rôle d'acteur . Celui-ci sera l'agent des énonciations en prévision, objets des discussions en cours.

(Page 87) :

<i>ani</i>	<i>de 'dras</i>	<i>ma-gsungs</i>	<i>magtogs/</i>	<i>de</i>	<i>zer</i>	<i>gabyas dgos</i>	<i>nga-s/</i>
ensuite	comme ça	NEG-dire	sinon	DEM	D.R	faire semblant + FUT	1SG-ERG

Puis je vais faire semblant de dire, moi: Ne dites pas comme ça sinon

(Page 89) :

<i>o'o</i>	<i>de 'dras</i>	<i>zer/</i>	<i>da de</i>	<i>mabyed dka'med</i>	<i>'khel byung-zer gyisred</i>	<i>ngas/</i>
o	comme ça	dire	PEN	forcer	tomber dessus- dire+ FUT	1sg ERG

Je vais dire, moi : “Je ne pouvais pas faire autrement, ça m'est tombé dessus”

²⁴ Cf Fernandez-Vest 2004 : p74.

- **La modalisation de l'énoncé**

Nous voudrions maintenant présenter le mnémème permettant de modaliser un énoncé. Nous n'avons qu'une occurrence, présente dans le corpus WOMEN (page 81):

<i>'on</i>	<i>brjed</i>	<i>pared-dA</i>	<i>rbad de/</i>
PEN	oublier	PAS+FACT-Tag	complètement

« **bon elle a oublié dis donc! Complètement!** »

L'adverbe, détaché à droite, modalise l'intégralité de la proposition qui le précède.

Conclusion

Notre corpus nous a permis de vérifier la rareté du détachement à gauche à fonction de thématization. Cependant nous avons mis en évidence une locution énonciative jamais décrite auparavant, la locution *YIN-NA*, qui permet de thématiser un complément circonstanciel de temps déplacé en tête de période. Bien qu'anecdotique, nous avons trouvé une occurrence du thématiseur *-NI*, d'ordinaire plutôt réservé au registre écrit.

Le mnémème, quant à lui, semble être un constituant énonciatif courant : ses occurrences sont nombreuses au sein de notre corpus et ses fonctions sont variées. Dans le cadre du récit, il est fréquemment mentionné afin de rappeler un élément thématique et contribue alors à la cohésion circulaire dialogique. Il permet encore de désambiguïser un propos en rappelant qui fait quoi : le mnémème rappelle dans ce cas qui est l'agent dans l'énoncé. Il peut aussi servir à modaliser un énoncé.

Chapitre 4 : Les particules énonciatives (PEN) et le niveau énonciatif

“Dans la perspective de description d'énoncés pris en situation, dans le cadre d'une syntaxe empirique donc, tout élément linguistique présent dans un énoncé « normal » (dialogal ou monologal) est potentiellement significatif.” (Fernandez-Vest 1994 : p15).

4.1 Présentation des PEN

La transcription de notre corpus de tibétain standard nous a permis de relever un certain nombre de PEN. Nous ne donnerons pas une définition exhaustive des PEN mais pouvons leur accorder un certain nombre de caractéristiques :

- Ce sont de petits mots principalement monosyllabiques.
- Elles peuvent être assimilées à des marqueurs de discours.
- A elles seules, elles ne peuvent pas constituer un énoncé indépendant (ce qui les différencie des interjections)
- Ce sont des éléments interactionnels.
- Elles sont facultatives syntaxiquement.

Beaucoup d'entre elles sont des éléments qui n'apparaissent que dans la modalité orale. Elles y sont d'ailleurs extrêmement fréquentes. Elles sont motivées par la structure de l'échange dialogique. Les types discursifs influencent leur fréquence.

Nous pouvons dès à présent dresser une typologie des PEN présentes dans notre corpus. Nous commencerons par opposer deux catégories de PEN correspondant à leur fonction au sein du discours : les articulateurs et les phatiques.

Nous prendrons en compte leur position au sein de l'énoncé. Notre corpus nous a permis d'identifier :

- des PEN en tête d'énoncé
- des PEN en fin de tour de parole
- des PEN précédées ou suivies de pause

- des PEN insérées dans un flot continu de paroles
- des PEN en début de discours rapporté direct

A un niveau fonctionnel, elles sont d'une importance majeure pour le fonctionnement du discours. Wierzbicka va jusqu'à dire qu' "*elles appartiennent à l'essence même de la communication humaine*²⁵".

Fernandez-Vest (1994) distingue les PEN nucléaires des PEN périphériques. Les PEN nucléaires appartiennent à une liste fermée. Elles permettent de moduler un énoncé, sont homonymes d'autres mots et sont syntaxiquement facultatives. Les PEN périphériques appartiennent quant à elles, à une classe ouverte. Toutefois, qu'elles soient nucléaires ou périphériques, les PEN échappent au classement en "parties du discours".

Dans notre travail, les PEN seront analysées selon leur fonction et leur position dans le discours. Nous dissocierons les PEN à fonction d'articulateur des PEN à fonction phatique.

4.2 Les PEN à fonction d'articulateur

Les PEN organisent la chaîne parlée en une succession d'unités rythmiques et modulent la teneur des relations interlocutives.

A l'oral, la progression thématique repose essentiellement sur l'infrastructure des PEN à fonction d'articulateur. Elles rendent explicites la stratégie thématique, à commencer par le bornage explicite des constituants. Nous présenterons dans cette partie deux PEN à fonction d'articulateur rencontrées fréquemment dans notre corpus : *da* et *ani*. Nous ferons également le point sur *byastsang* qui a une fonction de connecteur entre les parties du discours mais ne peut être considéré comme une PEN dans la mesure où sa forme phonique est assez longue et où il peut, à lui seul, constituer un énoncé. Nous terminerons par la présentation de la PEN *'dra po* et de ses variantes. Cette PEN est un marqueur de vague, un opérateur d'incertitude. Elle permet au locuteur de faire avancer son discours bien qu'il n'ait pas toujours les mots justes ou encore une idée précise de ce qu'il va dire.

• **DA**

En tibétain standard, *da* peut être considérée comme une PEN de bornage. Majoritairement,

25 Cf. Wierzbicka, A., 1986. Introduction in *Journal of Pragmatics*, 10/5 (« Special Issue on Particles »), p519-520.

sa présence manifeste l'introduction d'un constituant énonciatif à l'intérieur du récit. En français, nous pourrions la traduire par “bon” ou “alors” dans la majorité des cas. Ses occurrences sont très nombreuses, voire systématiques dans le cadre du récit où ses fonctions apparaissent clairement. Sa présence est également attestée dans le dialogue, mais nous verrons que ses occurrences sont moindres et que ses fonctions ne sont pas similaires à celles qu'elle remplit dans le récit.

Les occurrences de *da* dans le récit

CORPUS MEN (page 69) : introduction de thèmes

<i>'o</i>	<i>dedus</i>	<i>da</i>	<i>'tsho ba</i>		
ô	à cette époque	PEN	lavie		
<i>da</i>	<i>gzhugu-la</i>	<i>yar yar</i>	<i>slebs-dustsampa</i>	<i>kho</i>	//
PEN	après-DAT	vers le haut	arriver-quand	3SG	

Alors à l'époque (DA) la vie...

(DA) c'est après quand on vieillit il //

Dans ce passage, le locuteur met en place les éléments justifiants sa prise de parole et le genre du récit qu'il s'apprête à faire. Un premier thème est introduit après avoir été situé dans le temps : la vie. Un second : c'est après quand on vieillit...

Dans le corpus WOMEN, c'est la mise en place du récit qui se fait par l'intermédiaire de *da*. *Da* introduit le contexte situationnel dans lequel prendra place l'histoire qu'elle va raconter.

CORPUS WOMEN (page 76) :

<i>da</i>	<i>dengsang</i>	<i>'on</i>	<i>mi</i>	<i>tshangma</i>	<i>/da</i>	<i>ngatsho</i>	<i>lhasa-'i</i>	<i>nangla</i>
PEN	ces temps-ci	euh	les gens	tous	PEN	1PL	lhasa-GEN	à l'intérieur
	<i>yodred-ba/</i>							
	avoir+FACT-TAG							

Bon (DA) ces temps-ci euh tous les gens /

Bon (DA) nous à Lhasa n'est-ce pas

Da permet également de marquer les différentes prises de parole à l'intérieur d'un récit. Voici un exemple tiré du Corpus MEN (page 71) :

<i>da</i>	<i>dedus</i>	<i>sgo'gram-layA</i>	<i>amchod</i>	<i>gcig</i>	<i>slebs-pared-da</i>	
PEN	à ce moment-là	le côté de la porte-DAT	ritualiste	un	arriver-PAS+EXIST-DISC	
(...)						
<i>da</i>	<i>amchod-lags-kyis</i>	« <i>thugsrjes</i>	<i>gzigs-rogsngang</i>	<i>da</i>	<i>nga-la phyagmo</i>	<i>gcig</i>
PEN	amchod-H-ERG	compassion	regarder-SVP	PEN	1SG-DAT divination(H)	une
	<i>gnang rogsngang</i> »					
	faire(H) SVP					
(...)						
<i>da</i>	<i>mo rgyab-dus</i>	« <i>ga'i yodmared</i> »	<i>zer</i> /			
PEN	divination+ faire-quand	rien NEG+FACT	D.R			
<i>da</i>	« <i>skuzhabs-lags</i>	<i>khyedrang</i>	<i>phyagdpe</i>	<i>bde-los</i>	<i>yod</i> »	<i>zer</i>
PEN	moine-H	2SG	pecha(H)	bon-combien	avoir+EGO+Q	D.R

En premier lieu, *Da* marque l'introduction du thème central, l'évènement qui va générer un dialogue : l'arrivée du moine ritualiste.

DA à ce moment là, à la porte est arrivé un moine ritualiste (PARED-DA)!

(...)

A partir de là, s'ouvre un dialogue dont chaque prise de parole est annoncée par *da* :

DA elle demanda au moine poliment

DA elle a dit au moine « faites une divination pour moi, s'il vous plaît //

(...)

DA il a dit : « il n'y a rien à faire »/

DA elle a dit : ô vénérable , tu es comment en lecture de textes sacrés? »

Da borne la structure informationnelle. Cette particule, toujours placée à l'initiale annonce un nouveau constituant énonciatif .

Corpus MEN (page 74) :

<i>da</i>	<i>de 'dras</i>	<i>yodred</i>	<i>byas // da</i>	<i>nyima gcig</i>	<i>chosgnas</i>	<i>gcig</i>
PEN	PEN	avoir+FACT	CO PEN	jour un	moine lecteur	un
	<i>gdan'dren zhus-byas</i>	<i>ani //</i>				
	invitation ^{+V} V.S- CO	PEN				

Bon (DA) c'était à peu près ça et //

DA un jour elle invite un moine lecteur et (ANI) //

D'abord le locuteur interrompt son récit pour dire à ses interlocuteurs qu'il leur a livré les éléments principaux. Puis il introduit un nouveau rhème.

Corpus WOMEN (page 77) :

<i>da</i>	<i>namrgyun</i>	<i>kho-tsho</i>	<i>rtagsparrebzhin</i>	<i>rtsedmo</i>
PEN	d'habitude	3PL	toujours	jeu
<i>zhedrag</i>	<i>rtse-gired/</i>	da	<i>magjang</i>	<i>rtsedmo red ba/</i>
beaucoup	jouer- HAB	PEN	mahjong	jeu FACT-tag

Le premier *Da* ouvre ici le rhème :

bon (DA) d'habitude ils jouent beaucoup

Puis vient le mnémème également marqué par *Da* : **(DA) au mahjong tu vois (TAG)**

Da va marquer une question- réponse que se pose le locuteur pendant son récit.

Corpus WOMEN (page 78) :

<i>da</i>	<i>'khrabston</i>	<i>le'u</i>	<i>gapar</i>	<i>bsleb</i>	<i>yod-na</i>	<i>le'u</i>	da	<i>gsumpa</i>	<i>tsamgcig</i>
PEN	pièce	scène	où	arriver	PARF-Q	scène	PEN	troisième	environ
<i>bsleb</i>	<i>grabs</i>	<i>med 'gro/</i>							
arriver	près de	EPI (peut-être)							

Bon (DA) je me demande à quelle scène on était DA on devait arriver au 3ème chapitre

La réponse est dissociée de la question par l'insertion de *Da*. Il n'y a pas de coupure prosodique entre les deux constituants.

Les occurrences de *da* dans la conversation spontanée

Le corpus ACTEURS qui est une conversation spontanée entre deux acteurs, nous permet de constater que les emplois de *da* sont moins importants d'un point de vue quantitatif et plus hétéroclites. Si dans le récit, *da* se manifeste généralement à l'initiale d'un constituant énonciatif, il

semblerait qu'il puisse marquer des clôtures de séquence dans une conversation à bâton rompu. Ainsi, dans cet extrait (page 88) , le “*da 'grig gi*” marque la fin de l'allocution et de la négociation quant au jeu d'acteur :

<i>'ong</i>	<i>rganlags</i>	<i>khyedrang</i>	<i>khasa</i>	<i>gapar/</i>				
oui	monsieur	2SG	hier	où?				
<i>de</i>	<i>gnang-dus</i>	<i>cig-la</i>	<i>thad-pa'i</i>	<i>bzo 'dra cig</i>	<i>gnang dang</i>	<i>da</i>	<i>'grig gi/</i>	
DEM	faire-quand	un-DAT	partir-NOM	comme si	faire(H) imp	PEN	convenir	

oui monsieur, où étiez-vous hier? Quand vous dites ça vous faites comme si vous partiez, (DA) ça ira

Dans une autre séquence (page 85) , la particule *da* à laquelle est adjointe la particule *'ona* marque une interruption de construction. La pause qui suit les deux PEN nous permet d'affirmer qu'elles n'initialisent pas la suite de l'allocution :

<i>nga-s</i>	<i>gzhuggu</i>	<i>der</i>	<i>da</i>	<i>'o na/</i>				
1SG-ERG	après	cela	PEN	PEN				
<i>'di'dras</i>	<i>gsungs-payin-na/</i>	<i>khasa mi'i</i>		<i>mgo-la</i>	<i>sheldam</i>	<i>bzhus</i>	<i>chag-red /</i>	
comme ça	dire(H)-PASS-si	hier	homme-GEN	tête-DAT	bouteille	frapper	casser-FACT	
<i>gare</i>	<i>gnang-ga</i>	<i>zer/</i>						
quoi	faire-INTER	DR						

Après ça je bon alors (DA 'ONA) /

Si vous dites comme ça “hier vous avez frappé et cassé la bouteille sur la tête de quelqu'un, pourquoi?”

La particule *da* , clôturant une argumentation, peut encore être l'équivalent de “voilà” en français. Voici un exemple illustrant cet emploi (page 86) :

<i>ani</i>	<i>tagtag</i>	<i>bsdad-kyi</i>	<i>mi'dug</i>	<i>gsungs-pared-pa/</i>	<i>thatshig</i>	<i>ma-bsgrags</i>
PEN	correct	rester-NOM	NEG-SENS	dire (H)-PAS+FACT-tag	promesse	NEG-prononcer
<i>pamared/</i>	<i>zer/</i>	<i>da</i>	<i>sngonma</i>	<i>'di 'dras</i>	<i>'di 'dras</i>	<i>byas bzhag</i>
NEG+FACT	D.R	PEN	avant	comme ça	comme ça	faire+ PARF RESULT
<i>zer/</i>	<i>gsungs dang /</i>					
D.R	dire +IMP					

Et puis vous dites “ça ne va pas”. Ce n'est pas que vous n'avez pas fait de promesse. Voilà vous avez fait comme ça comme ça avant. Dites ça.

Nous avons également trouvé une occurrence où elle semble isoler un thème (page 86) :

rgyumtshan de da ganas dbugs-'gag nang pared/
argument DEM PEN d'où respiration bloquée faire

Pour une telle raison, c'était infaisable (litt: la respiration était bloquée).

Contrairement à sa position initiale dans le cadre du récit où la particule introduit généralement un constituant énonciatif, *da* s'insère ici en fin de constituant thématique.

Récapitulatif des occurrences de *da* trouvées dans notre corpus :

Nous constatons que les fonctions de la PEN *da* sont considérablement différentes selon le type discursif à l'intérieur duquel elle se trouve. Dans un récit, elle borne la structure informationnelle, les tours de parole dans le cadre du discours rapporté ou encore les questions / réponses prononcées par un même locuteur. Elle est toujours à l'initiale du constituant qu'elle annonce. En revanche, dans une conversation spontanée, elle a tendance à se positionner en fin de séquence dont elle marque soit la fin, soit l'interruption. Lorsqu'elle marque un constituant thématique, elle se place à la jointure entre thème et rhème.

- **ANI**

Pour devenir un récit, un événement doit être raconté sous la forme d'au moins deux propositions temporellement ordonnées et formant une histoire (Adam 1984: p12). La PEN *ani* assume le rapport de contiguïté-consécution temporelle et causale entre la première proposition et la seconde.

Historiquement, la PEN *ani* est dérivée de *de-nas* "DEM-ablatif" que l'on peut traduire par "après cela, ensuite".

D'un point de vue positionnel, *ani* occupe différentes places. Elle peut être en tête d'énoncé mais n'ouvrira jamais le discours. Un énoncé antérieur précède forcément son occurrence. Elle peut être insérée entre deux constituants du discours, mais le ponctuera difficilement dans la mesure où elle génère une attente.

D'un point de vue fonctionnel, *ani* assure la continuité des événements au sein d'un énoncé ou d'un

récit. Elle implique un axe temporel sur lequel s'inscrivent l'évènement qui la précède et celui qui la suit. Nous lui attribuons généralement l'équivalent français de “ensuite”. Dans son Manuel de tibétain standard, Tournadre la décrit comme un connecteur qu'il traduit par “et alors” ou “et ensuite”²⁶.

L'exemple suivant, tiré du corpus WOMEN (page 76), est explicite quant à la continuité qu'implique *ani* entre deux constituants :

magjang dga'po zhepo byas // ani gadmo zhedrag bslang-shag//
mahjong aimer très V.S PEN rire^v très VS -PARF CONST
red-ba/
TAG

**Ils aiment beaucoup jouer au mahjong //
et (ANI) ça m'a bien fait rire / n'est-ce pas (tu vois?)**

Autrement dit, le fait qu'ils aiment bien jouer au mahjong est en cause dans le rire de la locutrice. Néanmoins, *ani* n'est pas un marqueur de causalité mais un marqueur de consécuitivité. Ce n'est pas parce qu'ils jouent au mahjong qu'elle a bien ri, la PEN ne saurait être traduite par “parce que”. *Ani* institue un lien entre les deux périodes. Les deux éléments sont liés temporellement au niveau du récit. Ils pourraient correspondre à “et alors, ça l'a bien fait rire!” *Ani* survient ici après une pause, en tête d'un constituant rhématique,.

Voici un autre exemple tiré du corpus MEN (page 70) où *ani* est inséré dans une succession d'évènements quasi-instantanés sur l'axe temporel. Le premier évènement implique le second. La PEN est insérée, en milieu d'énoncé, entre deux actions :

o'o 'dug se phebs padaga ani gadmoshor-yas 'dra cig
ô comme ça arriver dès que PEN éclater de rire-NOM PEN PEN
yodred-da
avoir+FACT-tag

C'est comme j'ai dit, dès qu'on arrive alors (ANI) attention on se fend la gueule en quelque sorte!

Cette particule est propre à la modalité orale. Le tibétain littéraire a, quant à lui, une forme équivalente *denas* (cf. supra) dont nous avons trouvé quelques occurrences au sein de notre corpus. L'une d'entre elle a retenu notre attention, dans la mesure où elle succédait à *ani* et était elle-même

²⁶ P191, leçon 16.

suivie de la PEN *da*. Nous ne saurions expliquer cette double occurrence relevant de deux registres différents autrement que par la volonté du locuteur de donner une dimension soutenue à son allocution. La présence de *da*, quant à elle, manifeste la mise en évidence du discours rapporté. Voici l'extrait relevé au sein du corpus WOMEN (page 81) :

rtse ani denas da yon gapar bsleb song yon gapar
 jouer PEN ensuite PEN yon où arriver + PAS+ CONST yon où
bsleb-song-zer
 arriver-PAS+CONST-DR

Et alors (ANI) ensuite (denas) bon (DA) Elle a dit : Où est-ce qu'est arrivé le yon?

Nous ne commenterons pas tous les exemples tirés de notre corpus, attestant le rapport de contiguïté entre deux périodes mis en place par *ani*, ils sont bien trop nombreux. Nous en proposons cependant un dernier exemple tiré du corpus MEN (page 74) , où le lien peut être constaté sur l'enchaînement de trois périodes distinctes.

chosgnas gcig gdan'dren zhus//
 moine lecteur un invitation^{+v} V.S
ani *chosgnas-lags klog-dus /ani rab'byor 'di-nas 'diga mar byas*
 PEN moine lecteur-H lire-quand PEN rab 'byor DEM-ABL DEM en descendant
rab 'byor zer-yag 'di rab 'byor mangpo zhedrags yodred-pA-mi
 rab'byor dire-NOM + DEM(ce qu'on appelle) beaucoup très avoir+FACT-Tag-PEN

Elle a invité un moine lecteur //

puis quand il a lu /

alors à partir de ces rab 'byor en descendant les rab'byor là il y en avait beaucoup les gars

Ani peut avoir un effet rhétorique. Dans un extrait du corpus MEN (page 74) , il permet au locuteur racontant son anecdote de laisser son allocutaire dans l'attente de la suite du récit. En effet, celui-ci interrompt son récit en ponctuant une période par *ani*. Il laisse alors une pause et avance une nouvelle période qu'il initie par *ani* :

da nyima gcig chosgnas gcig
 PEN jour un moine lecteur un

<i>gdan'dren zhus-byas</i>	ani // ani	<i>chos</i>	<i>klog-pared-zer</i>				
invitation ^{TV} V.S- CO	PEN	PEN	texte	lire à voix haute -ACC- D.R			
<i>chos</i>	<i>klog-dus tsanas</i>	<i>khos 'o 'o 'o 'o zer</i>	<i>de'dra magtogs</i>	<i>rab 'byor</i>	<i>gcig</i>		
textes	lire-quand	3SG+ERG	D.R	PEN	sauf	rab 'byor	un
<i>yang</i>	<i>yod-mared-zer</i> /						
aussi	avoir+NEG+FACT- DR						

DA un jour elle invite un moine lecteur et alors (ANI) //

ANI et alors il paraît qu'il a lu les textes quand il a lu les textes il a dit “ooooo” comme ça (DE'DRA) aussi il n'y avait pas un seul rab'byor

Nous voudrions insister sur la dimension temporelle caractéristique du récit et la fonction de la PEN *ani* dans sa mise en avant. Elle n'ordonne pas à proprement parlé les événements de l'histoire racontée mais les choix du locuteur pour raconter cette histoire et construire son récit. Adam²⁷ définit le récit comme la représentation d'un événement. Il rappelle que toute représentation repose sur une interprétation et reprend les définitions proposées par Genette²⁸ permettant de distinguer l'histoire qui est la succession chronologique et causale des éléments racontés, du récit qui lui est défini comme l'ordre textuel dans lequel ces événements apparaissent. Cet ordre repose sur l'interprétation et les choix rhétoriques du locuteur qui prend à sa charge le récit. *Ani* permet clairement au locuteur de mettre en ordre les éléments qu'il a sélectionnés pour faire son récit. Voici un extrait du corpus WOMEN (page 80) , où la fonction d'*ani* apparaît clairement :

<i>'o</i>	<i>da</i>	<i>rtagpar</i>	<i>magjang</i>	<i>brgyab /ani</i>	<i>zadi brgyab</i>	<i>zadi brgyab</i>	
ô	PEN	toujours	mahjong	faire	PEN	« gouttes de beurre » + faire	« gouttes de beurre » + faire
<i>lab pared-ba/</i>							
dire	PAS+FACT-Q						
ani	<i>de-r</i>	<i>mi</i>	<i>sems</i>	<i>dbyings</i>	<i>soso-'i</i>	<i>dadung</i>	<i>gcig ha ma go ba</i>
PEN	ce-DAT	PEN	esprit	absorption	chacun-GEN	encore	un
<i>byas</i>	<i>byas</i>	<i>/skuzhabs-lags</i>	<i>kuchis</i>	<i>/zardis cig brgyab</i>	<i>rogs gnang zer byas hahaha/</i>		
CO	CO	moine-H	SVP	« gouttes » un peu + faire	IMP(H) + DR+ CO		
ani	<i>dadung</i>	<i>yodred</i>	//ani	<i>dadung</i>	<i>nga-tsho-s</i>	<i>laskhungs</i>	<i>nang</i>
PEN	aussi	avoir+FACT	PEN	aussi	1PL-ERG	bureau	dans
<i>yodred-ba</i>	<i>dadung</i>	<i>yodred</i>	<i>dadung</i>	<i>nga-tsho-'i</i>	<i>laskhungs</i>	<i>nang</i>	
avoir+FACT-Tag	encore	avoir+FACT	encore	1PL-GEN	bureau	dans	
<i>yodred-ba</i>	ani	<i>yang</i>	<i>kho-tsho</i>	<i>magjang</i>	<i>dga'po</i>	<i>yodred/</i>	
avoir+FACT-Tag	PEN	aussi	3PL	mahjong	amour	avoir+FACT	

27 Cf. Adam 1984.

28 *Op.Cit* : p39.

« bon (DA) elle jouait toujours au mahjong et alors (ANI) elle disait toujours zadi zadi et alors (ANI) là les gars (MI) elle était toujours absorbée dans son / et sans être consciente de quoi que ce soit elle a fait : « SVP vénérable faites un zadi » et donc hahaha/ et alors (ANI) y avait y avait aussi dans notre bureau j'en ai encore une , dans notre bureau, n'est-ce pas et (ANI) eux aussi ils aiment bien le mahjong »

Nous n'avons pas relevé de différence fondamentale selon les types discursifs. *Ani* semble avoir la même fonction à l'intérieur du récit qu'en conversation spontanée. Elle est toujours utilisée quand il y a une succession d'évènements. Dans le corpus ACTEURS, elle prend place au sein d'énoncés prospectifs où elle assume le rapport de contiguïté-consécution temporelle entre différentes périodes. Voici un exemple (page 86) :

<i>yinna'i da-res</i>	<i>thengsma</i>	<i>gcig-la khyedrang-gis lamsang</i>	<i>khyodtsho-s</i>	<i>lamsang</i>
mais maintenant	fois	une-DAT 2SG (H)-ERG	immédiatement	2PL-ERG
<i>thaggcod</i>	<i>gnang-byas/ ani</i>	<i>spobo-laya phog bcag</i>	<i>da ani</i>	<i>bsranbzod</i>
décision ^v	VS(H)-CO	PEN grand-père-DAT salaire	faire baisser	PEN PEN
<i>bcags-pasmazad/ phog</i>	<i>daga'i bcag-gnang-bzhag</i>	<i>zer/ de'drasbyas-na</i>	<i>ani/</i>	
faire baisser-non seulement	salaire	comme ça baisser-H-PARF+RESULT	D.R	comme ça faire-si
				PEN

Mais maintenant pour cette fois, vous décidez tout de suite, vous tous, tout de suite/ et alors (ANI) au grand-père, vous lui baissez le salaire. (DA ANI) Là alors non seulement vous le poussez à perdre patience, mais en plus vous lui dites que vous avez baissé son salaire. / Si vous faites comme ça alors/

La suite est laissée en suspens le temps d'une pause et sera donnée ainsi :

<i>ani</i>	<i>tagtag bsdad-kyi</i>	<i>mi'dug gsungs-pared-pa/</i>
PEN	correct rester-NOM	NEG-SENS dire (H)-PAS+FACT-tag

Alors vous dites “ça ne va pas” vous voyez.

Récapitulatif des occurrences de *ani* trouvées dans notre corpus :

La PEN *ani* assure la continuité entre les constituants du discours. C'est un marqueur de consécuitivité.

Ani peut avoir un effet rhétorique : son occurrence en fin de période laisse l'allocutaire dans l'attente de la suite du récit. La PEN crée alors un “petit suspens”!

• **BYASTSANG**

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il nous paraît difficile de classer *byastsang* parmi les PEN pour 2 raisons : sa forme phonique est longue et ce mot peut constituer à lui seul un énoncé, comme nous le verrons plus loin. Néanmoins, sa fonction est caractéristique de celles des PEN à fonction d'articulateur puisqu'il articule ce qui vient d'être dit et ce qui va être dit.

Equivalent de “donc” en français, il scinde l'énoncé en un avant et un après et appelle une chute, une conséquence à ce qui a été dit ou raconté.

Voici plusieurs occurrences de *byastsang*, tout d'abord au sein du corpus MEN, commentés.

Dans le premier extrait (page 70), le locuteur vient d'expliquer qu'à chaque fois que lui et ses interlocuteurs se regroupaient, ils riaient beaucoup. La suite de son propos va être une démonstration de ce qu'il vient d'annoncer, le récit d'une anecdote humoristique.

Par conséquent, ce *byastsang* marque à la fois le début d'un nouvel énoncé mais aussi la prise en compte ce qui vient d'être dit, sa relation avec ce qui a précédé :

<i>byastsang</i>	<i>snganma</i>	<i>mitshang</i>	<i>gcig</i>	<i>yodred-zer</i> //
donc	avant	famille	une	avoirFACT-D.R.

Donc on dit qu'à l'époque il y avait une famille //

Plus loin (page 73), le locuteur vient de dire qu'il avait une anecdote similaire à la précédente. *Byastsang* introduit les ingrédients de cette nouvelle anecdote :

<i>byastsang</i>	<i>chosgnas-lags</i>	<i>gcig-gi</i>					
donc	moine lecteur-H	un-GEN					
<i>rtsa-layA</i>	<i>dangpo</i>	<i>mi</i>	<i>ama-lags</i>	<i>'di</i>	<i>yang</i>	<i>dagin</i>	<i>nangbzhin</i>
auprès de-DAT	premier	PEN	mère-H	DEM	aussi	tout à l'heure (passé)	comme
<i>'dra po 'dra</i>	<i>gcig</i>	<i>redshag/</i>					
PEN	PEN	CONST-INFER					

Donc d'abord son moine les gars cette mère en fait c'est à peu près comme tout à l'heure

Dans le corpus WOMEN, une occurrence de *byastsang* explicite la partition du récit (page

79). Il y a d'un côté (avant *byastsang*) ce qui a été raconté, et de l'autre (après *byastsang*) les conclusions à tirer de ce qui a été raconté. Suite à l'anecdote qu'elle vient de relater, la locutrice énonce que le mahjong les fait beaucoup rire, elle et ses collègues.

da byastsang magjang-gis gadmo mangpo gcig bslang gi'dug gA da dA/
 PEN donc mahjong-INST rire beaucoup un V.S HAB+CONS+Tag

alors donc le mahjong ça nous fait beaucoup rire tu vois (TAG)

Nous avons dit plus haut que *byastsang* pouvait constituer à lui seul un énoncé. Ce phénomène a été relevé dans le corpus WOMEN (page 81). *Byastsang* est énoncé par l'interlocuteur à l'écoute du récit. Ce dernier attend la chute de l'histoire. Ce *byastsang* est l'équivalent d'un: « *et alors?* ».

Toujours dans le corpus WOMEN (page 82), à la suite d'une anecdote humoristique basée sur la connaissance du registre honorifique (une petite fille, dans un restaurant, demande du piment. La serveuse lui propose du *ljagspan*²⁹ et la petite lui répond qu'elle ne veut pas de *ljagspan* mais du *supan*³⁰), l'allocutaire réalise qu'il a une anecdote similaire. Il commence son allocution par *da byastsang* que nous traduisons par « Alors justement! ».

da byastsang sngonma kho-tsho-s i'dra lab pared byastsang khotsho
 PEN justement avant 3PL-ERG comme ça parler + FACT donc 3PL
sngonma nga-tsho der 'khrabston byed-mkhan lo chungchung
 avant 1PL là pièce + faire+ NOM âge petit

Ah justement! (DA BYASTSANG) avant ils parlaient comme ça donc (BYASTSANG) y avait chez nous des jeunes acteurs ...

Autrement dit, l'anecdote précédente a fait émerger cette anecdote. Les deux anecdotes sont séparées par ce *da byastsang*. Le thème est alors reposé : « avant ils parlaient comme ça » (sous-entendu à l'honorifique) et le récit est à nouveau initié par *byastsang* : « donc, il y avait chez nous de jeunes acteurs... ».

L'anecdote à nouveau basée sur la connaissance du registre honorifique verra encore apparaître une occurrence de *byastsang* encadré par deux PEN : *da* et *ani*. *Da* introduit un nouveau constituant rhématique, *byastsang* annonce la chute en fonction de ce qui a été précédemment énoncé, *ani* initie

29 Le *ljagspan* est le piment à l'honorifique.

30 Le *supan* est le piment à l'humilifique.

cette chute.

ani dkrumkhu zer khul byed kyired da byastsang ani zhalthug
PEN bouillon de viande(H) dire + comme ça HAB PEN donc PEN soupe(H)
bkyag-dus
amener-quand

« et (ANI) ils disent que cela s'appelle dkrumkhu et donc après (DA BYASTSANG ANI) quand on a amené la soupe...

L'emploi de *byastsang* ne semble pas différer d'un point de vue fonctionnel selon le type discursif dans lequel il s'inscrit. Voici une occurrence de *byastsang* dans la conversation spontanée : les deux acteurs parlent de leurs rôles. Le locuteur explique à son interlocuteur que son personnage doit rester muet et que par conséquent (*byastsang*), il va se mettre en colère. Le fait qu'il se mette en colère est encore une fois la conséquence de ce qui a été dit précédemment : comme le premier personnage reste muet, le second se met en colère.

Corpus ACTEURS (page 88) :

byastsang nga-s rlung 'dracig tigtsa langs byas 'gro gis/
donc 1sg-ERG se mettre en colère^{4v} un peu VS CO aller-CONST

Je fais comme si j'avais rien à dire et puis, donc je me mets un peu en colère et j'y vais

Récapitulatif des occurrences de *byastsang* trouvées dans notre corpus :

Toujours en début d'énoncé, *byastsang* en marque à la fois le début mais aussi la relation de ce dernier avec l'énoncé précédent. Il peut être traduit par “donc” ou encore “à ce propos”. Il peut également constituer à lui seul un énoncé et manifeste alors l'attente de l'allocutaire quant à la suite d'un propos. Il correspond à l'équivalent d'un “et alors?”. Ses occurrences semblent identiques d'un point de vue fonctionnel quel que soit le type discursif.

- **La PEN 'Dra po et ses variantes**

La PEN *'dra po* est un marqueur de vague, un opérateur d'incertitude. Elle a plusieurs allomorphes : *'dra* et *'dra po cig*. *'dra po* peut apparaître au sein d'un énoncé avec son sens lexical : c'est un adverbe qu'on traduit par « comme » ou « semblable ». Dans un registre vraiment familier, on trouve également la forme *bzorabcig* qui dérive de *bzo* « forme » *'drapo cig* et que l'on peut traduire par « genre » (Tournadre, c.p) mais elle n'est pas présente dans notre corpus. Deux autres variantes de la PEN sont *e 'dra* et *de 'dra* qui viennent de *de'dra* qui veut dire « comme cela », « ainsi ».

Voici deux extraits dans lesquels *'dra po 'dra gcig* et *de'dra* ont un sens littéral. Dans le premier extrait, le locuteur est sur le point de raconter une anecdote semblable à celle qui vient d'être énoncée par l'un de ses allocutaires.

Corpus MEN (page 73) :

<i>'o</i>	<i>'di</i>	<i>'dra po 'dra gcig</i>	<i>red /</i>
ô	DEM	toute pareille	être-FACT

Oh c'en est une toute pareille /

Dans le second, *de'dra* affirme la reproduction à l'identique de la lecture du moine:

Corpus MEN (page 74):

<i>chos</i>	<i>klog-dus tsanas</i>	<i>khos 'o 'o 'o 'o zer</i>	<i>de'dra</i>	<i>magtogs</i>	<i>rab 'byor gcig</i>
textes	lire-quand	3SG+ERG	D.R	comme ça	sauf rab 'byor un

<i>yang</i>	<i>yod-mared-zer /</i>
aussi	avoir+NEG+FACT- DR

Et alors on dit qu'il a lu -quand il a lu les textes il a dit "ooooo" comme ça et il n'y avait pas un seul rab'byor

Dans l'extrait suivant, *de'dras* ne peut pas être considérée comme une PEN dans la mesure où il est syntaxiquement obligatoire mais sémantiquement, il est porteur des caractéristiques propres aux PEN ayant une fonction d'opérateur de vague.

Corpus MEN (page 74) :

<i>da</i>	<i>de 'dras</i>	<i>yodred</i>	<i>byas //</i>
PEN	comme cela	avoir+FACT	CO

Bon (DA) c'était à peu près ça et //

Nous allons présenter les PEN issues de *'dra po* et *de'dras* trouvées dans notre corpus. Ces PEN sont presque toujours placées avant le verbe (quand celui-ci n'est pas conjugué), la copule ou le suffixe verbal.

Elles arrivent fréquemment lors d'une prise de parole. Le locuteur cherche alors ses mots afin de poser le thème général de son propos. Voici l'énoncé qui initie le corpus MEN où il se qualifie approximativement afin d'amener ses allocutaires à cerner ce dont il veut parler :

<i>ngarang</i>	<i>cig</i>	<i>utshugs-tshugs</i>	<i>'dra gcig</i>	<i>red-pA-lags /</i>
Je	PEN	insistance-sistance	PEN	être+FACT-tag-H

« je suis un peu comme quelqu'un qui insiste beaucoup »

Il poursuit en cherchant ouvertement ses mots (il emploie la locution *gare zer*) et en leur attribuant un caractère mal défini, approximatif. Ce caractère approximatif va se traduire par “on rit en quelque sorte”, “on se réunit un peu par ci par là”, etc...

<i>gare zer</i>	<i>dgos red-pas</i>	<i>ngarang-tsho</i>	<i>cig //</i>	<i>bstanshigtshapo</i>	<i>'dra po</i>
comment dire	falloir-FACT	1PL	PEN	drôle	PEN
<i>byas</i>	<i>phar</i>	<i>'dra po cig</i>	<i>'dzoms</i>	<i>tshur</i>	<i>'dra po cig//</i>
faire	là-bas	PEN	se réunir	vers ici	PEN
			<i>-'dzoms</i>	<i>byed- dustsampa</i>	<i>gang 'ga'</i>
			se réunir	faire-quand	tous
					<i>ya'i</i>
					aussi
<i>bstanshigtshapo</i>	<i>byas</i>	<i>bshad-rgyu</i>	<i>ya'i</i>	<i>mangpo</i>	<i>'dra po</i>
drôle	faire	dire-NOM	aussi	beaucoup	PEN
	<i>- byas</i>	<i>dgodbropo</i>	<i>zhig</i>	<i>yong-giyod-pa</i>	
	faire	drôle	quelque chose	devenir-FACT-Tag	

Il faut, comment dire - nous //

on rit en quelque sorte on se réunit un peu par ci par là//

quand on se réunit tous aussi on dit des plaisanteries aussi on finit par rire beaucoup en quelque sorte n'est-ce pas?

Le locuteur reprendra le support thématique aux anecdotes qui vont suivre ainsi :

o'o 'dug se phebs padaga ani gadmoshor-yas 'dra cig
ô comme ça arriver dès que PEN éclater de rire-NOM PEN
yodred-da
avoir+FACT-tag

C'est comme j'ai dit, dès qu'on arrive alors attention on se fend la gueule en quelque sorte!

Plus loin (page 71), quand il racontera son anecdote, après avoir introduit son personnage principal, la mère, il donnera l'un de ses traits de caractère en le modalisant à l'aide d'une PEN à fonction d'atténuateur. Il dira alors qu'elle “est du genre assez pieuse”:

morang gcig 'dipayala chosdadpo 'dra po cig yod-pa 'dra //
elle PEN par-là -DAT pieuse PEN EPIST-Tag comme
'dug gA //
avoir+CONST-tag

elle est du genre assez pieuse, n'est-ce pas?//

La PEN *de'dras* permet également de donner un caractère vague à un élément temporel. Ainsi dans le corpus MEN (page 71), elle va permettre d'évoquer “un certain temps” dont la durée est supposée être suffisamment longue mais tout de même inconnue du locuteur:

ani de'dras bsdad bsdad-dustsampa/
PEN PEN à force de rester-quand

Puis au bout d'un certain temps /

De la même façon, dans le corpus WOMEN (page 80), la PEN *de'dras* permet de donner une information locative à tendance vague:

ani de rgyablogs de 'dras der bsleb-dus //
PEN DEM derrière PEN ce-DAT arriver-quand

Puis derrière quand elle est arrivée par là

Récapitulatif des occurrences de 'dra po trouvées dans notre corpus :

La PEN *'dra po* apparaît quasi-systématiquement avant le syntagme verbal. Elles accompagnent souvent une prise de parole, lorsque le locuteur cherche les mots qui vont lui permettre de définir précisément l'objet de son élocution. Elle donne un caractère approximatif aux mots sur lesquels elle porte. Ces mots peuvent désigner un actant mais aussi un élément temporel ou locatif.

4.3 Les PEN à fonction phatique

Nous définirons la fonction phatique à partir de Jakobson (1963 : 217) comme la fonction visant à établir et maintenir la communication. Les PEN à fonction phatique font partie d'un ensemble de procédés utilisés par le locuteur pour s'assurer l'écoute de son allocutaire.

Notre corpus nous a permis d'identifier trois PEN à fonction phatique différentes tant par leur forme que par leur position au sein de l'énoncé ou encore leur fonction. Il s'agit de *mi* et des tags qui sont des particules énonciatives suffixées et qui sont au nombre de deux : *-da* et *-ba*. Nous allons les présenter individuellement.

- **Mi**

Mi semble appartenir à un type discursif particulier : le récit. Cette PEN permet d'attirer l'attention de l'allocutaire sur un point important. Ses occurrences sont nombreuses au sein de nos deux corpus incorporant des récits anecdotiques. *Mi* apostrophe l'auditoire. Mot lexical signifiant une personne, ou les gens, nous l'avons traduit en tant que PEN par l'expression "les gars" dans le corpus MEN, ou encore "fille" dans le corpus WOMEN par analogie avec le "*guys*" anglais. Nous n'avons trouvé aucune description de *mi* dans la littérature.

Quelques occurrences manifestent la capacité de *mi* à attirer l'attention sur un constituant

rhématique à venir. *Mi* vient alors après le thème qu'elle contribue à détacher du reste de l'énoncé. Cette thématization ponctuée d'une apostrophe est suivie d'une pause appelant l'attention de l'allocutaire. Une fois celle-ci acquise, le récit se poursuit et une information capitale sera donnée. Voici une illustration issue du corpus MEN (page 70).

La première période annonce le thème. La seconde reprend le thème en interpellant l'auditoire. La troisième période donne l'information capitale. L'information capitale concerne la piété de la mère. Cet élément est crucial pour une bonne compréhension du récit.

<i>de-la</i>	<i>ama</i>	<i>gcig</i>	<i>yodred-zer</i> //	<i>ama</i>	<i>'di</i>	<i>yang</i>	<i>mi</i> //
DEM-DAT	mère	une	avoirFACT-D.R.	mère	DEM	aussi	PEN
<i>morang</i>	<i>gcig</i>	<i>'dipayalA</i>	(XXX)	<i>chosdadpo</i>	<i>'dra po cig</i>	<i>yod-pa 'dra</i> //	
elle	PEN	par-là -DAT		pieuse	PEN	PEN	EPIST-Tag comme

on dit que c'est une mère //

aussi cette mère les gars //

elle elle est du genre assez pieuse, n'est-ce pas?

Dans le même corpus, un peu plus loin (page 73), *mi* précèdera de la même façon un élément majeur par rapport au bon déroulement du récit. Nous rappelons que tout locuteur lancé dans la production d'un récit humoristique projette une chute à l'issue de laquelle son auditoire doit rire. Dans notre exemple, l'information de grande importance sera ponctuée d'un tag (voir l'analyse des tags dans la partie suivante) auquel vient s'ajouter la PEN *mi* :

<i>ani</i>	<i>rab'byor</i>	<i>'di-nas</i>	<i>'diga mar byas</i>		
PEN	rab 'byor	DEM-ABL	DEM en descendant		
<i>rab 'byor</i>	<i>zer-yag 'di</i>	<i>rab 'byor</i>	<i>mangpo</i>	<i>zhedrag</i> s	<i>yodred-pA-mi</i>
rab'byor	dire-NOM + DEM(ce qu'on appelle)		beaucoup	très	avoir+FACT-Tag-PEN

Alors à partir de ces rab 'byor en descendant ce qu'on appelle rab'byor il y en avait beaucoup les gars

Le locuteur a atteint son objectif si l'on en croit la réaction de ses allocutaires qui ne manquent pas de marquer leur attention par le biais du régulateur³¹ “*o red*” (“oui”) avant que celui-ci ne poursuive.

31 Par régulateur nous entendons « une contribution linguistique du récepteur qui ne provoque pas d'interruption dans la parole du locuteur principal ». Nous empruntons cette définition à Maingueneau 1996 : p71.

Au début de son récit, après qu'il ait mis en place les éléments majeurs (la mère, sa piété) et qu'il en soit venu à l'habitude de la mère de faire venir un moine lecteur, le locuteur interpelle ses allocutaires pour mettre l'emphase sur la raison pour laquelle le moine venait à domicile (page 70):

ani 'di ***mi*** *gzungsbsdus* *cig* *zhalkha phye -giyodpa'dra'dug-gA//*
 PEN DEM PEN texte rituel un bouche(H) +ouvrir (= ouvrir)- EPI-TAG

et ça les gars pour qu'il récite des prières, n'est-ce pas //

Et il poursuit :

'di *byed-dustsampa* ***mi/*** *skuzhabs* *'di* (...)
 DEM faire-quand PEN moine DEM

quand il venait les gars / ce moine (...)

Toute l'attention est maintenant tournée sur ce que faisait le moine quand il venait.

La PEN *mi* accolée au thématiseur normalement réservée au tibétain littéraire *ni* est attestée dans le même corpus (page 71) :

'di *ni* ***mi//***
 DEM TH PEN

c'est ça les gars //

Cet extrait, pour le moins atypique, appuie un discours rapporté reprenant les paroles de la mère à l'encontre du nouveau moine manifestant son étonnement quant à sa façon de faire. Le locuteur attire une fois de plus l'attention de son auditoire, cette fois sur ce que la mère a dit et qui va catalyser la réponse du moine (qui doit provoquer le rire de l'auditoire).

Enfin, à la suite de la première anecdote s'effectue un changement de locuteur. Le récit précédent l'amène à initier une nouvelle anecdote humoristique mettant en scène des protagonistes similaires. Il amène son récit, dont l'élément central sera encore le moine, ainsi :

'o 'di 'dra po 'dra gcig red / snganma// byastsang chosgnas-lags gcig-gi
 ô DEM toute pareille être-FACT avant donc moine lecteur-H un-GEN

rtsa-layA dangpo mi ama-lags 'di yang dagin nangbzhin
 auprès de-DAT premier PEN mère-H DEM aussi tout à l'heure (passé) comme
 'dra po 'dra gcig redshag/
 PEN PEN CONST-INFER

Oh c'en est une toute pareille / avant //

Donc d'abord son moine les gars cette mère en fait c'est à peu près comme tout à l'heure

Les occurrences de *mi* dans le corpus WOMEN, quant à elles, ont la même fonction d'apostrophe. Nous avons noté une particularité prosodique : souvent consécutive à la PEN *ani*, nous constatons une montée tonale sur le *mi* (page 76) :

ani mi e 'dras zer lab byas /skuzhabs-lags
 PEN PEN comme ça DR parler CO moine-H
kuchis za-zadi gcig skyon-dang-zer/
 SVP « gou-gouttes de beurre^{+V} » un peu V.S-IMP-DR

puis fille elle a dit comme ça : « Vénérable, faites une za-zadi s'il vous plaît? »

Nous constatons que la locutrice met l'emphase sur le dire de la mère (nous rappelons que l'anecdote repose sur un jeu de mots).

Un même ton ascendant est manifeste dans l'exemple suivant (page 79) :

dgonpa-r phyin byas ani mi
 monastère-DAT aller CO PEN PEN
yagir yar chosrtig brgyab-sa de-r bsleb-dus-yA skuzhabs-lags
 vers le haut en haut gouttes de beurre^{+V} faire-NOM DEM-DAT arriver-quand-DAT moine-H
kuchis zadi gcig skyon gnang-dang-zer/_hahahahaha/
 s'il vous-plaît « gouttes de beurre » un VS (H)-IMP (H) - DR

elle est allée au monastère et puis fille - quand elle est arrivée pour faire

- quand elle est arrivée là

elle a dit au moine : « ô vénérable , SVP, faites un « zadi »

Un dernier exemple impose l'attention de l'allocutaire à un certain point du récit (page 79) :

<i>ani</i>	<i>de-r</i>	<i>mi</i>	<i>sems</i>	<i>dbyings</i>	<i>soso-'i</i>	<i>dadung</i>	<i>gcig ha ma go ba</i>
PEN	ce-DAT	PEN	esprit	absorption	chacun-GEN	encore	un

alors là les gars elle était toujours absorbée dans son /

Mi appelle l'allocutaire à focaliser sur ce moment du récit.

Récapitulatif des occurrences de *mi* trouvées dans notre corpus :

Mi apparaît seulement dans le cadre du récit. Il interpelle les allocutaires et à ce titre doit être considéré comme un marqueur d'importance du propos. Il peut marquer l'importance d'un constituant énonciatif particulier, en général le rhème. Il s'immisce alors entre le thème et le rhème et est généralement suivi d'une pause qui appelle l'attention de l'auditoire.

Précédé de la PEN *ani*, il manifeste un marquage prosodique particulier : il porte généralement une montée tonale.

- **Les tags**

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 1, les Tags sont des suffixes énonciatifs accolés à une copule ou à un suffixe verbal. Ils sont toujours en fin de période, voire en fin d'énoncé. On les trouve dans le récit mais aussi en conversation spontanée. Quand ils se manifestent à l'intérieur d'un récit, ils appellent l'auditoire à renvoyer au locuteur un signal témoignant de leur écoute et de leur compréhension. Ils sont généralement suivis de régulateurs vocaux. Dans le cadre de la conversation spontanée, ils organisent les tours de parole. En effet, ils sont un signal permettant à l'interlocuteur de savoir que le locuteur est enclin à lui donner la parole.

En tibétain standard, nous remarquons deux formes de tags et chacune a des fonctions particulières. La première, *-ba* qui est parfois transcrite *-pa* et comporte l'allomorphe *-ga* (voir introduction), pourrait être décrite comme un « fixateur d'attention ». On la traduit facilement par la locution verbale “tu vois” ou encore par “n'est-ce pas?”. Elle régule le processus interactif. Le locuteur, en insérant cette PEN à la fin d'un énoncé, s'assure que son propos est intelligible et que l'interlocuteur

suit son discours.

La deuxième forme, *-da*, peut marquer le caractère étonnant d'un propos ou encore, dans la conversation spontanée, le désaccord du locuteur envers les propos de ses allocutaires.

Nous allons analyser les occurrences présentes dans notre corpus.

a) **La PEN suffixée -ba dans le récit**

Tout récit nécessite la mise en place de certains ingrédients : un contexte, des actants, un thème. L'allocutaire doit visualiser la scène mise en place par le conteur. La PEN *-ba* va permettre au locuteur de s'assurer de la prise en compte de tous ces éléments par son allocutaire. Voici un extrait du corpus WOMEN (page 75), attestant notre propos:

da dengsang 'on mi tshangma /da ngatsho lhasa-'i nangla
PEN ces temps-ci euh les gens tous PEN 1PL lhasa-GEN à l'intérieur
yodred-ba/
avoir+FACT-TAG

Bon (DA) ces temps-ci euh tous les gens /

Bon (DA) nous à Lhasa n'est-ce pas

La locutrice va continuer sa présentation pour arriver à un élément fondamental pour le bon déroulement de son récit :

mi tshangma magjang-la dga'po zhepo byed kyi'dug-ba/
les gens tous mahjong-DAT aimer très V.S

Tout le monde aime beaucoup jouer au mahjong, n'est-ce pas

La PEN finale souligne ce point. En manifestant son écoute par le biais d'un régulateur, l'allocutaire témoignera du fait qu'il a intégré l'élément à sa mémoire discursive.

Dans le corpus MEN, l'initiative du locuteur principal est similaire quand il installe les éléments de son récit :

byastsang snganma mitshang gcig yodred-zer // de-la ama gcig
donc avant famille une avoirFACT-D.R. DEM-DAT mère une

yodred-zer // ama 'di yang mi // morang gcig 'dipayalA
 avoirFACT-D.R. mère DEM aussi PEN elle PEN par-là -DAT
chos-la(???) chosdadpo 'dra po cig yod-ba 'dra // 'dug-gA //
 pieuse PEN PEN EPIST-Tag comme avoir+CONST-tag

Donc on dit qu'à l'époque il y avait une famille //

on dit que c'est une mère //

aussi cette mère les gars //

elle est du genre assez pieuse, n'est-ce pas? //

Il présente le personnage principal de son récit au moyen de thèmes en cascade : la famille, la mère, les caractéristiques de la mère. Nous avons vu dans le sous-chapitre précédent, la fonction de la PEN *-mi* qui invite l'auditoire à écouter scrupuleusement les propos du locuteur. Il mentionne ensuite la caractéristique essentielle de la mère par rapport au contenu du récit.

Afin de ponctuer sa présentation, le locuteur l'encadre au moyen d'un tag final : *'dug-gA* qui insiste sur le fait qu'un point majeur a été posé. Il poursuit ensuite son allocution.

Quand surviendra dans le récit un autre point important, il sera souligné et soumis à l'approbation de la même façon (page 70) :

dedus ama 'di khyonnas yidches kiyiyod-ba-lags/
 à cette époque là mère cette pas du tout confiance INAC- TAG-H
à ce moment là cette mère n'avait pas du tout confiance, n'est-ce pas (H)?

Le locuteur clôture ici un énoncé. L'auditoire l'a suivi puisqu'il lui renvoie un “*’ong ’ong*” manifestant son entendement.

Une fois les éléments du récit posés, le locuteur peut signaler le début de son récit par un tag. C'est ce qui se passe dans le corpus WOMEN (page 75) : le récit commence, la particule *da* l'initie. Le constituant temporel marquant le début du récit est encadré par *da* à l'initiale et le tag en finale : *da nyima gcig-yA 'di yodred-ba*. L'allocutaire est averti du commencement de l'anecdote. Survient alors un premier actant, la femme : l'allocutaire est une fois de plus prévenu par un tag appelant son attention :

'on// ani magjang-laya// da nyima gcig-yA 'di yodred-ba gare zer/
 PEN PEN mahjong-DAT PEN jour un-DAT DEM n'est-ce pas comment dire

acag-lags gcig yodred zer// red-ba/
 femme-H une avoir+FACT+ D.R n'est-ce pas
oui//

et au mahjong //

Bon un jour ça n'est-ce pas comment dire/

On dit qu'il y avait une femme, n'est-ce pas

Le tag peut également ponctuer un mnémème comme dans l'extrait suivant issu du corpus WOMEN (page 76) :

da namrgyun kho-tsho rtagsparrebzhin rtsedmo
 PEN d'habitude 3PL toujours jeu
zhedrag rtse-gired/ da magjang rtsedmo red-ba/
 beaucoup jouer- HAB PEN mahjong jeu FACT-tag

bon d'habitude ils jouent beaucoup / au mahjong tu vois

Au cours du récit, il n'est pas rare que le locuteur fasse des incises afin de compléter les connaissances de son allocutaire. Le tag va alors ponctuer l'incise. Il aura alors deux fonctions : séparer ce qui est de l'ordre du récit de ce qui est de l'ordre du commentaire, mais aussi attirer l'attention de l'allocutaire sur le commentaire.

Corpus Women (page 77) :

rtse ani denas da yon gapar bsleb song yon gapar
 jouer PEN ensuite PEN yon où arriver + PAS+ CONST yon où
bsleb song zer yon 'dugse bskor 'gro gired-ba shar lho nub
 arriver + PAS+ CONST + DR yon comme ça tourner aller HAB-FACT-Tag est sud nord
byang zer yon 'gro gired-ba/
 faire + DR yon aller HAB+FACT-Tag

Et alors ensuite bon Où est-ce qu'est arrivé le yon? Elle a dit : « où est arrivé le yon? » on fait tourner le yon comme ça tu vois le yon avance l'est, le sud, ouest et le nord comme on dit tu vois

Les deux incises arrivent lors d'un discours rapporté. Les Pen marquent ici l'orientation du locuteur vers les processus de compréhension de son allocutaire.

b) **La PEN suffixée -ba dans la conversation spontanée**

Les fonctions de la PEN *-ba* dans la conversation spontanée peuvent être similaires à celles qu'elle porte dans le récit comme l'attestent les extraits suivants, issus du corpus ACTEURS, mais elles s'en distinguent par le fait qu'elles sont susceptibles d'introduire les tours de parole. Dans l'exemple suivant, le tag souligne le point de vue du locuteur et appelle l'opinion de ce dernier. Ce qui diffère par rapport au récit, est que le locuteur cède ici la parole à l'allocutaire (page 83) :

<i>dangponas</i>	<i>kho</i>	<i>sheldam</i>	<i>bzhus-yas</i>	<i>de</i>	<i>thon</i>	<i>tshar-song</i>
premièrement	3SG	bouteille	frapper-NOM	DEM	sortir	finir-CONST
<i>de</i>	<i>da</i>	<i>nga</i>	<i>rgyagres rgyag-yas</i>	<i>gzhirtsa</i>	<i>mi 'dug_ //</i>	
DEM	PEN	1SG	dispute+ VS-NOM	base	NEG-EXIS+SENS	
<i>ngagnyis tigtsacig</i>		<i>rgyagres shor</i>	<i>dgos-red-ba</i>			
1DUEL	un peu	se disputer+ non VOL	il faut-FACT-TAG			

Par exemple, si je donne cette argumentation, moi//

d'abord, j'ai déjà mentionné qu'il a frappé avec la bouteille alors je n'ai pas de raison de me disputer, il faut d'abord se disputer un peu, tu vois.

Comme nous l'avons vu plus haut dans le cadre du récit, le discours rapporté peut être encadré en conversation spontanée par la PEN *-ba* (page 83) :

<i>ani</i>	<i>nga-s</i>	<i>gzhuggu</i>	<i>der</i>	<i>/sngannas</i>	<i>nga-s</i>	<i>byas-na</i>	<i>gzhugguder</i>
PEN	1SG-ERG	après	cela	d'abord	1SG-ERG	faire-si	après
<i>tig tsa(tsam)cig</i>		<i>nga-s</i>	<i>zer-na/</i>	<i>thengsma</i>	<i>gcig</i>	<i>red-ba/</i>	<i>zer/ dangpo</i>
un peu	IND	1SG-ERG	dire-si	fois	une	FACT-TAG	D.R première
<i>thengsma</i>	<i>gcig</i>	<i>de-la</i>	<i>lamsang</i>	<i>degatsam</i>	<i>cig</i>	<i>rgyugpa</i>	<i>bzhus thengs</i>
fois	une	DEM-DAT	immédiatement	autant	PEN	bâton	frapper fois
<i>cig-la</i>	<i>g.yug</i>	<i>gnang-song-gang /</i>					
une-DAT	jeter	faire-H-CONST-TAG					

Et moi après ça d'abord si je dis un peu après si je dis “une fois” n'est-ce pas / une première fois à cette personne immédiatement il lui a juste donné un coup de bâton et il s'est fait viré

D'autres occurrences au sein de ce même corpus montrent les fonctions mentionnées ci-

dessus. La seule différence avec les fonctions de *-ba* dans le récit sont au niveau des tours de parole comme nous l'avons montré précédemment.

c) **La PEN suffixée -da**

Nous choisissons de ne pas distinguer les occurrences de *-da* dans le récit et dans la conversation spontanée pour une simple raison : contrairement au suffixe *-ba*, *-da* n'invite pas l'allocutaire à signifier son écoute et sa compréhension, mais il affirme fortement une opinion. Cette affirmation vise soit à souligner le caractère inattendu d'une situation, soit à souligner le désaccord du locuteur. Son impact est toujours plus intense et par conséquent il est appuyé d'un accent prosodique fort. Ses occurrences sont beaucoup plus nombreuses dans le corpus ACTEURS qui dépeint l'argumentation de deux acteurs concernant leur jeu. *-da* leur permet de se positionner :

<i>da</i>	<i>khanas</i>	<i>rbabasobs-byed</i>	<i>gabyed</i>	<i>dgos-red-da/_</i>
PEN	de la bouche		faire semblant	falloir-FACT-Tag

et il faut faire semblant de se mettre en colère (littéralement :“accumuler de la salive”), **point.** /**hein!**

Le locuteur vient de terminer son argumentation, le *-da* souligne son caractère irrévocable.

Cette particule sert aussi à mettre en garde l'allocutaire. Elle peut être traduite dans certains contextes par “attention!” (page 86) :

<i>dering</i>	<i>yin-na ngarpo ma-byas-na/ 'o</i>	<i>zhedrag</i>	<i>ngarpoma-gnang</i>
aujourd'hui	ESS-si violent NEG- faire-si PEN très violent NEG-faire		
<i>mazing</i>	<i>rgan-lags khyedrang dbukhrid graska red-da/</i>		
sinon	monsieur-H 2SG chef(H) rang ESS +FACT-hein!		

Quant à aujourd'hui si vous n'êtes pas violent / ô ne soyez pas très violent attention hein! monsieur vous faites partie des chefs!

<i>rgan-lags</i>	<i>khyedrang-gis</i>	<i>sngonla</i>	<i>mangtsam cig gsungs</i>	<i>magtogs/</i>
monsieur-H	2SG-ERG	avant	plutôt beaucoup dire (H)	sinon
<i>yang nga'i</i>	<i>skadcha</i>	<i>'don-rgyu</i>	<i>de sheldam</i>	<i>'don-na/</i>

aussi	ISG-GEN	propos	mentionner-NOM	DEM	bouteille	mentionner-si
<i>yangya'i</i>		<i>rbadde</i>	<i>chad 'gro gired-da/</i>			
de nouveau		complètement	être coupé + FUT+FACT-Tag			

Monsieur, avant il faut que vous parliez beaucoup sinon, le fait de tenir ces propos, si je mentionne la bouteille, alors, ça va complètement rompre (l'effet) attention!

Le caractère étonnant de l'assertion peut être explicité par un extrait du corpus WOMEN (page 76). Cet extrait arrive au moment où le comique de l'histoire vient d'être énoncé (la protagoniste a employé un terme dédié au mahjong, “zadi”, pour demander une offrande à un moine) et tient lieu d'explication. L'explication est donnée car sa dimension insolite la rendait imprévisible. Elle est marquée par *-da* :

<i>magjang-la</i>	<i>dbyings</i>	<i>zhapo</i>	<i>zhugs pared-da/</i>
majang-DAT	intéressé	très	rester+ PAS+FACT-Tag

Elle était absorbée par le mahjong, hein!

Plus loin dans le corpus, l'histoire de cette dame absorbée par le mahjong est reprise et le fait qu'elle ait oublié le mot “chorstig” est exprimé avec grand étonnement (page 80):

<i>'on</i>	<i>brjed</i>	<i>pared-da</i>	<i>rbad de/</i>
PEN	oublier	PAS+FACT-Tag	complètement

« bon elle a oublié dis donc! Complètement! »

Le mnémème permettant de modaliser l'énoncé vient ajouter une précision concernant cet étonnant oubli : elle a complètement oublié!

Dans le corpus MEN (page 70), l'arrivée du moine ritualiste est elle-aussi soulignée de la PEN *-da* :

<i>da</i>	<i>dedus</i>	<i>sgo'gram-layA</i>	<i>amchod</i>	<i>gcig</i>	<i>slebs-pared-da</i>
PEN	à ce moment-là	le côté de la porte-DAT	ritualiste	un	arriver-PAS+EXIST-DISC

A ce moment là dis donc à la porte est arrivé un moine ritualiste!

Un moine ritualiste est un moine atypique. Il n'appartient pas à une école particulière et effectue des rituels contre paiement, ce qui est assez contradictoire par rapport au détachement matériel qui va de pair avec son statut.

Récapitulatif des fonctions des PEN dites “tags” au sein de notre corpus

Les tags sont toujours accolés à une copule ou à un suffixe verbal, en fin de période ou en fin d'énoncé. Ils apparaissent dans différents types discursifs. Nous les avons rencontrés dans tous nos corpus. Dans le cadre d'un récit, la PEN *-ba* appelle l'allocutaire à manifester son entendement par rapport à ce qui est énoncé et est généralement suivie de régulateurs vocaux. Elle peut également avertir l'auditoire de l'ouverture du récit ou ponctuer un constituant énonciatif comme le mnémème, une incise ou un discours rapporté. Dans le cadre de la conversation spontanée, elle a les mêmes fonctions mais permet aussi d'organiser les tours de parole. Elle laisse généralement à sa suite la parole à l'allocutaire. Quel que soit le type discursif, elle régule le processus interactif. La PEN *-da*, quant à elle, marque le caractère étonnant ou dérangeant d'un propos selon le locuteur. Elle est généralement accompagnée d'un accent prosodique fort.

Conclusion générale

Notre étude nous a permis de relever un certain nombre de phénomènes linguistiques propres à l'oral, en tibétain standard. Ces phénomènes sont particuliers au regard de la modalité écrite mais aussi au regard de la modalité orale du français.

Les descriptions de langue construisent généralement une langue canonique jamais conforme aux réalisations effectives pour plusieurs raisons :

- Toute énonciation est étroitement corrélée à un contexte prenant en compte les participants à la conversation, leurs connaissances personnelles et le « contrat de communication » qu'ils ont passé!
- Certaines langues, dont le tibétain standard fait partie, ont une tendance elliptique. En tibétain standard, seul le syntagme verbal est obligatoire. De ce fait, il est très difficile de retrouver la totalité des constituants et l'ordre dans lequel ils sont supposés apparaître. Cela a des conséquences sur la traduction de certains corpus : hors contexte, il est parfois difficile, voire impossible de restituer le sens d'un dialogue.
- Les moyens verbaux mis en oeuvre dans la conversation sont toujours plus ou moins explicites et les PEN, rarement mentionnées dans les descriptions linguistiques, font partie de ces moyens verbaux.

Afin de poser un regard sur la « quintessence » de la langue parlée, il nous paraît important de travailler à partir de corpus d'oral spontané, mettant en évidence les stratégies de communication. Ce travail n'avait jusqu'alors jamais été entrepris en tibétain standard.

Nous avons conscience de la légèreté de notre corpus pour affirmer des « faits de langue » qui soient généralisables, mais nous voudrions que notre relevé des particularités de l'oral en tibétain standard initie, à l'avenir, une recherche systématique sur des corpus plus importants.

Ce premier travail nous a amené à réfléchir sur la question du détachement à gauche et sa prétention à être universel. Une langue comme le tibétain standard où tous les constituants sont facultatifs, thématise un constituant par le seul fait de le mentionner. Nous nous demandons si cela éradique pour autant la tendance à positionner un élément majeur dans le discours, en tête de période.

Le mnémème ou détachement à droite, est un procédé courant à l'oral et, au vu de notre corpus, il semble largement exploité en tibétain standard et cela, de différentes façons. Il vise à rappeler un

thème, le préciser ou encore à modaliser un propos. Il modifie l'ordre des termes mentionné dans les grammaires (le syntagme verbal est par conséquent souvent suivi d'un constituant mnémique) et le nombre de ses occurrences est tel que nous devrions nous interroger sur la systémacité de ses usages dans certains contextes discursifs.

La locution énonciative *yin-na* semble avoir le pouvoir de thématiser un complément temporel. Jamais mentionnée auparavant dans la littérature, elle mérite une attention particulière. Il serait nécessaire de vérifier sa place dans la langue orale d'un point de vue quantitatif et également fonctionnel. Dans notre corpus, les emplois de *yin-na* se limitent à la thématisation de compléments de temps, mais il est probable que l'on puisse trouver d'autres types de compléments.

Les particules énonciatives jouent un rôle fondamental à l'oral. Certaines marquent explicitement la structure informationnelle, elles ont alors une fonction d'articulateur. En tibétain standard, *da* annonce les constituants énonciatifs, *ani* les lie et les ordonne sur un axe temporel et *de'dra* permet au locuteur d'avancer dans son énonciation lorsqu'il cherche ses mots ou lorsqu'il n'a qu'une idée approximative de ce qu'il va dire. *Byastsang* que nous ne pouvons considérer comme une PEN compte-tenu des paramètres retenus pour définir ces dernières, marque à la fois le début d'un énoncé mais aussi la relation de ce dernier avec l'énoncé précédent. Nous nous interrogeons sur la systémacité de ces mots, à l'oral, en tibétain standard. De plus, notre corpus ne restitue peut-être pas l'intégralité de leurs fonctions d'un point de vue énonciatifs.

Les PEN à fonction phatique semblent fortement dépendantes des types discursifs. Le récit nous a permis de relever la particule *mi* qui appelle l'attention des interlocuteurs. Comme la locution *yin-na* mentionnée plus haut, elle n'a jamais été décrite jusqu'ici et nécessite une étude à part entière.

Les tags, pour finir, qu'ils soient régulateurs du processus interactif ou porteurs de la subjectivité de l'énonciateur, sont essentiels dans la structure de l'oral en tibétain standard.

Notre étude a donc permis de vérifier que la syntaxe et l'organisation de l'oral spontané ont des propriétés particulières et qu'elles transgressent même fréquemment l'une des règles fondamentales de la syntaxe écrite à savoir, la position finale du verbe.

Nous espérons voir grandir l'intérêt pour la linguistique de corpus en tibétain standard. Des études sur des corpus plus vastes contribueraient à la vérification des particularités pointées dans ce corpus et à l'institution d'une typologie des particularités de l'oral en tibétain standard.

Bibliographie

Adam, J. M., 1984, *Le récit*. Paris : Presses Universitaires de France.

Baude, O., 2006, *Corpus Oraux : Guide des bonnes pratiques 2006*. Orléans : Presses Universitaires d'Orléans, CNRS Editions.

Benzitoun, C., Campione, E., Deulofeu, J., Henry, S., Sabio, F., Teston, S., Valli, A., Veronis, J., 2004, L'analyse syntaxique de l'oral : problèmes et méthode. Dans *Journée d'étude : méthodes et outils pour l'évaluation des analyseurs syntaxiques*, Paris .

Berrendonner, A., 2002, Les deux syntaxes. Dans *Verbum XXIV*, 1-2, p23-35. Nancy: Université de Nancy 2.

Blanche-Benvéniste, C., 2000, *Approches de la langue parlée en français*, Paris: Ophrys.

Blanche-Benvéniste, C., 2001, Macro-syntaxe et Micro-syntaxe : les *dispositifs* de la rection verbale. Dans *Acte du colloque Macro-syntaxe et Macro-sémantique*, p95-118.

Blanche-Benvéniste, C., 2002, Phrase et construction verbale. Dans *Verbum XXIV*, 1-2, p7-22. Nancy: Université de Nancy 2.

Danon-Boileau, L., Meunier, A., Morel, M.-A., Tournadre, N., 1991, « Intégration discursive et intégration syntaxique ». In: *Langages*, 25e année, n° 104. Intégration syntaxique et cohérence discursive. pp. 111-128.

Fernandez J., 1994, *Les particules énonciatives*. Paris : PUF

Fernandez-Vest, J. , 2004, « Mnémème, Antitopic : le post-Rhème, de l'énoncé au texte ». Dans Fernandez-Vest, J. et Carter-Thomas, S. (eds) *Structure informationnelle et particules énonciatives, essai de typologie*. Paris : L'Harmattan.

Givón, T., 2001, *Syntax Vol.1*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamin Publishing Company

Hagège, C., 1982, *La Structure des Langues*. Paris : PUF.

Kerbrat-Orecchioni, C., Traverso, V., 2004, « Types d'interactions et genres de l'oral » dans *Langages*, 2004/1 n°153, p.41-51.

Kirtchuk-Halevi, P., 2005, « Dislocation? Thématisation? Le rapport parole-langue repensé » dans Lazard G., Moysse-Faurie C. (eds) *Linguistique typologique*. Villeneuve d'Ascq: Septentrion.

Laenzlinger, C., 2006, Le rôle de l'interface syntaxe-structure informationnelle dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase. Dans *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 27, p53-81.

Maingueneau, D., 1996, *Le termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Meunier, A., Morel, M.-A., Danon-Boileau, L., Tournadre, N., 1991, Intégration discursive et intégration syntaxique. Dans *Langages*, vol.25, n°104, p111-128.

Mondada, L., 2004, « Marqueurs linguistiques et dynamiques discursives : le rôle des verbes de perception visuelle et de la spatialité dans la gestion du topic ». Dans Fernandez-Vest, J. et Carter-Thomas, S. (eds) *Structure informationnelle et particules énonciatives, essai de typologie*. Paris : L'Harmattan.

Tournadre, N., 1996, *L'ergativité en Tibétain*. Paris : Editions Peeters Louvain.

Tournadre, N., 1997, “Les spécificités de l'ergativité tibétaine par rapport à celle des langues indiennes” dans *Faits de Langues* n°10, p.145-154.

Tournadre, N. & Dorje, S., 2009, *Manuel de Tibétain Standard*, Paris : L'Asiathèque.

Tournadre, N. 2010, “Classical Tibetan cases and their transcategoriality”, *Himalayan Linguistics*.

Tournadre N., *The Tibetic Languages*, à paraître.

Van Valin R. & LaPolla, R. , 1997, *Syntax*. New-York : Cambridge University Press

Vokurková, Z., 2008, *Epistemic modalities in Spoken Standard Tibetan*. Filozofická Fakulta Univerzity Karlovy et Université Paris 8. Prague, République Tchèque, septembre 2008.

Sites Web

Research on Tibetan Languages: A Bibliography

Disponible sur http://en.wikibooks.org/wiki/Research_on_Tibetan_Languages:_A_Bibliography
(consulté le 10 Mai 2011)

The Tibetan and Himalayan Library

Disponible sur <http://www.thlib.org/> (consulté le 10 Mai 2011)

LES CORPUS

Légende :

- / Pause courte
- // Pause longue
- XXX Mot inaudible
- Amorce

Funny anecdotes: a group of men

L2

ngarang cig utshugs-tshugs 'dra gcig red-pA-lags /
Je insistence-sistance PEN être+FACT-tag-H

« je suis un peu comme quelqu'un qui insiste beaucoup »

L2

gare zer dgos red-pas ngarang-tsho cig // bstanshigtshapo 'dra po
comment dire falloir-FACT IPL PEN drôle PEN
byas phar 'dra po cig 'dzoms tshur 'dra po cig//
faire là-bas PEN PEN se réunir vers ici PEN PEN
- 'dzoms byed- dustsampA gang 'ga' ya'i
se réunir faire-quand tous aussi
bstanshigtshapo byas bshad-rgyu ya'i mangpo 'dra po
drôle faire dire-NOM aussi beaucoup PEN
- byas dgodbropo zhig yong-giyod-pa
faire drôle quelque chose devenir-FACT-Tag

Il faut, comment dire - nous (CIG) //

on rit ('DRA PO) là-bas ('DRA PO CIG) on se réunit par ici ('DRA PO CIG) // succession d'activités,
RECHERCHE DE COMMENTAIRES

quand on se réunit tous aussi on dit des plaisanteries aussi on finit par rire beaucoup ('DRA PO), n'est-ce pas?
Reprise

L1

red red dA /

« oui, oui, hein? »

L3

gadmos chob red-dA /

« C'est drôle, hein? »

L2

'o dedus da 'tsho ba (btang)
ô à cette époque PEN la vie
da gzhugu-la yar yar slebs-dustsampa kho// (longue pause)
PEN après-DAT vers le haut arriver-quand 3SG
'di-tsho brjed-pa-i bzo 'drapo byed kyi 'dug-gA
DEM-PLU oublier-NOM-GEN comme si faire INAC+CONST-TAG

Alors à l'époque (DA) la vie...

(DA) c'est après quand on vieillit il //

il semble qu'on les oublie un peu (ces moment, ces anecdotes: 'di-tsho), n'est-ce pas (TAG)?

= INCISE, digression

L2

'o zhus tsang lags / _

ô dire(h) faire (H)

C'est comme j'ai dit

o'o 'dug se phebs padaga ani gadmoshor-yas 'dra cig
ô comme ça arriver dès que PEN éclater de rire-NOM PEN PEN
yodred-da
avoir+FACT-tag

C'est comme j'ai dit, dès qu'on arrive alors (ANI) attention (TAG) on se fend un peu la gueule ('DRA CIG)!

L1

red red /

« Oui, oui »

L3

da galer galer (mar?) /

“alors doucement, doucement”

L1

da sgrung gcig gsung dang

PEN histoire une dire IMP

“allez racontez une histoire”

L2 ya 'grig giyodred /

“ allez ça va”

L2

byastsang snganma mitshang gcig yodred-zer // de-la ama gcig
donc avant famille une avoirFACT-D.R. DEM-DAT mère une
yodred-zer // ama 'di yang mi // morang gcig 'dipayalA
avoirFACT-D.R. mère DEM aussi PEN elle PEN par-là -DAT
XXX chosdadpo 'dra po cig yod-pa 'dra // 'dug gA //
pieuse PEN PEN EPIST-Tag comme avoir+CONST-tag
rnamgyun yinsu rgyuna skuzhabs-lags cig gdan'dren zhus-byas // ani 'di
d'habitude toujours moine-H un invitation^{+v} VS(h)-CO PEN DEM
mi gzungsbsdus cig zhalkha phye -giyodpa'dra'dug-gA// 'di byed-dustsampa mi/
PEN texte rituel un bouche(H) +ouvrir (= ouvrir)- EPI-TAG DEM faire-quand PEN

skuzhabs moine	'di DEM	dngosgnas-dranggnas vraiment-franchement	'go début	'dra po PEN	btsugs nas planter ³² + CO	mar vers le bas	gdonpa réciter
bcomldan'das bienheureux	dezhingshegsa tathagata	yangdagpa'i pur	rdzogspa'i parfait	sangsrgyas bouddha	dpal glorieux	rgyalba victorieux	
shakyathubpa-la shakyamuni-DAT	phyag'tshallo se prosterner	zer // D.R.	'di DEM	bardu bskyal jusque réciter	gnang V.S(H)		
yang yarphebs encore remonter	yang yiggrangs encore ligne	ang numéro	gnyispa-nas deux-ABL	tshugs se commencer (H-résultatif)			
gnang-giyodpa'dra'dug-gA// V.S(H)-EPI-TAG	ani PEN	'di'dras PEN	bsdad bsdad-dustsampa/ à force de rester-quand				
Skuzhabs moine	'di DEM	snyung-pared tombermalade-acc+FACT	zer/ D.R.	Skuzhabs moine	'di DEM	snyung-HAHAHA tombermalade-HAHAHA	

Donc (BYATSANG), on dit qu'à l'époque il y avait une famille //

on dit que c'est une mère // (de-la) ISOLATION DU THÈME

aussi (YANG) cette mère les gars (MI) //

elle (GCIG) elle est du genre'dipayala assez pieuse, n'est-ce pas? (Q? Yod-pa) ('DRA)//

Elle avait l'habitude (YINSU?) de toujours faire venir un moine //

et (ANI) ça les gars (MI), pour qu'il récite des prières, n'est-ce pas //

quand il venait les gars (MI)/ ce moine sincèrement (modalisation) au début 'DRA PO on dit qu'il commençait par "je me prosterner devant le maître Bienheureux, le Tathagata , le Bouddha, le parfait éveillé" //

il arrivait jusque là (à la fin de la ligne) remontait encore (YANG) commençait encore une deuxième ligne (YANG), n'est-ce pas //

Puis (ANI 'DI DRAS) au bout d'un certain temps / on dit que ce moine est tombé malade /

Ce moine est tombé malade (rires)

L1

'o ya/

« Ah oui »

L2

da PEN	dedus à ce moment-là	sgo'gram-layA le côté de la porte-DAT	amchod ritualiste	gcig un	slebs-pared-da arriver-PAS+EXIST-DISC		
(????)	desna alors	ama mère	morang elle	yang aussi	bdepo bien	ga'i rien	medpa-byas// sans-CO
da PEN	amchod-lags-kyis amchod-H-ERG	thugsrjes compassion	gzigs-rosgngang regarder-SVP	da PEN	nga-la 1SG-DAT	phyagmo divination(H)	gcig une
gnang faire(H)	rogsgngang // SVP	ani PEN	yar'dzul-gnangrogs-zer rentrer-D.R.	yar Vers le haut	gdan'dren-zhus-byas // invitation ^v -VS-CO		
da PEN	mo rgyab-dus divination+ faire-quand	« ga'i yodmared » rien NEG+FACT	zer / D.R.				
da PEN	« skuzhabs-lags moine-H	khyedrang 2SG	phyagdpe pecha(H)	bde-los bon-combien	yod » avoir+EGO+Q	zer D.R.	
dris-pared-zer demander-PAS+FACT-D.R	« nga 1SG	dpecha bdepo pecha bon	'dra cig comme	yod » avoir+EGO	zer D.R.	gabyas pared-zer prétendre+PAS+FAC-D.R	
ani PEN	'o oh	de-la DEM-DAT	brgyadstongpa 8000 stances	gcig un	phul-byas-nas offrir(h)-CO- CO	ani PEN	
cog-gis frère-ERG	klog+gabyas-pa'dra faire semblant de lire-EPI+ ACC	brgyadstongpa 8000 stances	'di DEM	'di-nas DEM-ABL	mar 'gro descendre		
-dustsampar -quand	mulimulimulimuli zer	byas /yar CO vers le haut	yong-dustsampa venir-quand	yang encore			
mulimulimulimuli zer	D.R.	byas-byas faire-CO	klog giyodpa'dra-'dug-gA/ lire+ INAC+EPI-Tag	dedus à cette époque là	ama mère	'di cette	
khyonnas pas du tout	yidches confiance	kyiyod-pA-lags/ INAC- TAG-H					

32 'go btsugs = commencer

DA à ce moment là dis donc à la porte est arrivé un moine ritualiste (PARED-DA)! (DESNA) alors la mère, elle ne se sentait pas bien non plus //

DA elle demanda au moine poliment DA « faites une divination pour moi, s'il vous plaît //

(ANI) rentrez! » il est entré

DA quand il a fait la divination il a dit : « il n'y a rien »/

DA elle a dit : ô venerable , tu es comment en lecture de textes sacrés? Elle lui a demandé il a prétendu : « je suis plutôt bon » et (ANI) elle lui a offert les 8000 stances et (ANI) il a fait comme s'il lisait ces 8000 stances (mnémène?) à partir de là quand il est descendu il a fait « mulimulimuli » et quand il est remonté il a encore (YANG) fait « mulimulimuli » il lisait comme ça n'est-ce pas?/

à ce moment là cette mère n'avait pas du tout confiance, n'est-ce pas (H)?

L1

'ong 'ong /

PEN PEN

L2

khyadmtshar /

bizarre

rnamgyun	ngatsho-'i	skuzhabs-kyis ani	/yar	'dugse	rere	bskyal
d'habitude	1PL-GEN	moine-ERG PEN	vers le haut	comme ça	chaque	réciter

byas

CO

denas	'di-nas	/yarphebs	gzhinas	'di	mar	dbutshugs yonggi //
ensuite	à partir de là	remonter	seulement	DEM	vers le bas	commencer(H)+ HAB+PRES/

'di	ni	mi//
DEM	TH	PEN

mar 'gro-dus	gciggis	/yar yong-dus	gnyischarlog	'di	byed-kyis-zer
descendre-quand	d'une certaine façon?	remonter+HAB-quand	deux fois	DEM	faire-CONST-D.R

lab pa'dra-'dug gA/

parler+ EPI-Tag

Bizarre/

D'habitude notre moine (ANI) /il monte comme ça et ensuite à partir de là / il remonte seulement quand il arrive en bas »//

c'est ça les gars (MI)// pas d'aux

elle dit : “quand vous descendez/ quand vous remontez vous faites ça deux fois” Il semble qu'elle aie dit ça, n'est-ce pas

L1

he he he he /

L2

ani	skuzhabs	'di	skuzhabs	ga'dras yin-na /	snganma	ngatsho'i
PEN	moine	DEM	moine	comment ESS + Q	avant	1PL-GEN
skuzhabs	phyagdpe	klog-dustsampar	mar	'dugse khargtugs	byas	/ani
moine	pecha(H)	lire-quand	vers le bas comme ça	direct	faire	PEN
'dinas yarphebs /	yang	'dinas dbutshugs	'dugse	'dinas mar 'gro gi		
cela-ABL remonter	aussi	cela-ABL commencer (H)	comme cela	cela-ABL vers le bas+ aller + PRES CONS		
byas pa'dra-'dug gA///kho	chosgnas	'di	tshigpa-za /	/gare / rmo	bo	'di//
parler + EPI-Tag	lui	moine lecteur	DEM	être en colère-VS	quoi	grand-mère DEM

sbuglaya yangbskyar stong-kyang 'gro dgos red pas-zer /
à l'intérieur encore complètement-vide aller devoir + FACT+ Q+ D.R

Puis (ANI) elle dit au moine “je me demande comment/ je crois qu'elle a dit n'est-ce pas : “avant notre moine quand il lisait des pechas il descendait directement/ ensuite (ANI) il remontait/ et (YANG) il faisait ça comme ça il descendait ça”/// lui, ce moine lecteur, il s'est énervé / il a dit : “quoi / Cette grand-mère doit-elle revenir les mains vides au dépôt? (métaphore)”

L1

ha ha ha ha /

L3

A ro'o /
« A l'aide! »

L1

i hi hi hi / _'o e 'dras yod red / _hi hi hi hi /

L2

hi hi hi hi 'di yang dngos gnas gare zer /
« hi hi hi, comment dire »

L1

lags /

L1

rab 'byor rab spungs bsdad shag-zer byas-byas /
rab'byor grande accumulation rester + RESULT-D.R faire-CO

« C'est comme l'histoire du *rab byor* ³³»

L2

lags 'ong lags /
« Oui, oui »

L1

'o	'di	'dra po 'dra gcig	red /	snganma//	byastsang	chosgnas-lags gcig-gi
ô	DEM	toute pareille	être-FACT	avant	donc	moine lecteur-H un-GEN
rtsa-layA	dangpo	mi	ama-lags	'di	yang	dagin nangbzhin
auprès de-DAT	premier	PEN	mère-H	DEM	aussi	tout à l'heure (passé) comme
'dra po 'dra gcig	red-bshag/					
PEN	PEN	CONST-INFER				

Oh c'en est une toute pareille / avant //

Donc (BYASTSANG) d'abord son moine les gars (MI) cette mère (YANG) en fait (redbshag) c'est à peu près (DRA PO 'DRA CIG) comme tout à l'heure

L2

lags 'ong /

33 Rab 'byor: Disciple de Bouddha

« Oui »

L1

chosgnas gcig gdan'dren zhus//
moine lecteur un invitation^{TV} V.S
ani chosgnas-lags klog-dus /ani rab'byor 'di-nas 'diga mar byas
PEN moine lecteur-H lire-quand PEN rab'byor DEM-ABL DEM en descendant
rab'byor zer-yag 'di rab'byor mangpo zhedrags yodred-pA-mi
rab'byor dire-NOM+DEM(ce qu'on appelle) beaucoup très avoir+FACT-Tag-PEN

Elle a invité un moine lecteur //

ANI puis quand il a lu /

ANI alors à partir de ces rab'byor en descendant ce qu'on appelle rab'byor il y en avait beaucoup les gars

L2

'o red /

« Oui »

L1

da de 'dras yodred byas // da nyima gcig chosgnas gcig
PEN PEN avoir+FACT CO PEN jour un moine lecteur un
gdan'dren zhus-byas ani // ani chos klog-pared-zer
invitation^{TV} V.S- CO PEN PEN texte lire à voix haute -ACC- D.R
chos klog-dus tsanas khos 'o 'o 'o 'o zer de'dra magtogs rab'byor gcig
textes lire-quand 3SG+ERG D.R comme ça sauf rab'byor un
yang yod-mared-zer /
aussi avoir+NEG+FACT- DR

Bon (DA) c'était à peu près ça et //

DA un jour elle invite un moine lecteur et alors(ANI) // interruption

ANI et alors on dit qu'il a lu quand il a lu les textes il a dit "ooooo" comme ça (DE'DRA) et (YANG) il n'y avait pas un seul rab'byor

L2

'o 'o a las /

« Oui »

L1

denas gangtsam song-nas ama 'di-s // da skuzhabs-lags namrgyunnas
ensuite un peu aller (PAS)+ CO mère DEM-ERG PEN moine H d'habitude
nga tsho'i chosgnas-lags 'ditsho-s rab'byor mangpo zhig
1PL-GEN moine-H DEM-PL-ERG rab'byor beaucoup intensificateur
gsung-gis dares skuzhabs-lags-kyis rab'byor gcig kyang
dire H -INAC+ CONS cette fois moine-H-ERG rab'byor un même, aussi
gsung-gi mi 'dug gare yinna zer 'ong 'ong 'o rab'byor
dire-GEN NEG+CONST pourquoi EGO-Q D.R OK OK ô rab'byor
gang'ga' 'di-la spungs bsdad shag rab'byor rab'byor rab'byor rab'byor/
tous DEM-DAT accumuler + rester+ inférentiel

Ensuite il a continué un peu et la mère a dit : //

“DA vénérable moine d'habitude notre moine, ces rab'byor, il en dit vraiment beaucoup maintenant vénérable moine vous n'en dites pas un seul je me demande pourquoi ?”

“Ah oui! Les *rab 'byor* sont tous accumulés!”

L?

ha ha ha ha /

L? ད་རབ་འབྱོར་གྱིས་ཐད་སྤངས་བསྐྱེད

da rab 'byor gyis rbad spungs bsdad (2 fois)

PEN

L? རབ་འབྱོར་གང་འགའ་རབ་སྤངས་ཐད་ཤག་ཟེར་གྱི་ཟེར་།

rab 'byor gang 'ga' rab spungs bsdad shag zer gyi zer /

Funny anecdotes : women

L1

da dendsang 'on mi tshangma /da ngatsho lhasa-'i nangla
 PEN ces temps-ci euh les gens tous PEN 1PL lhasa-GEN à l'intérieur
 yodred-ba/
 avoir+FACT-TAG

**Bon (DA) ces temps-ci euh tous les gens /
 Bon (DA) nous à Lhasa n'est-ce pas**

L2

'on/

L1

mi tshangma magjang-la dga'po zhepo byed kyi'dug-ba/
 les gens tous mahjong-DAT aimer très V.S

Tout le monde aime beaucoup jouer au mahjong, n'est-ce pas

L2 རྟོ

red/

oui

gangga magjang dga' po zhepogcig 'dug/
 tous mahjong aimer très CONST

Tous aiment beaucoup jouer au mahjong

L1

magjang dga'po zhepo byas // ani gadmo zhedrag bslang-shag//
 mahjong aimer très V.S PEN rire^v très VS -PARF CONST
 red-ba/
 TAG

**Ils aiment beaucoup jouer au mahjong //
 et (ANI) ça m'a bien fait rire / n'est-ce pas (tu vois?)**

L2

lags/

L1

'on// ani magjang-laya// da nyima gcig-yA 'di yodred-ba gare zer/
 PEN PEN mahjong-DAT PEN jour un-DAT DEM n'est-ce pas comment dire

acag-lags gcig yodred zer// red-ba/
 femme-H une avoir+FACT+ D.R n'est-ce pas

oui//

et (ANI) au mahjong //

**Bon (DA) un jour ça n'est-ce pas comment dire/
On dit qu'il y avait une femme, n'est-ce pas**

L2

'on/
PEN

L1

de	chosrtig	brgyab ga phyin	pared zer da// ani	chosrtig	brgyab ga phyin
DEM	gouttes de beurre ^v	V.S+ NOM+aller	PAS+FACT PEN PEN	gouttes de beurre ^v	V.S+ NOM+ aller
byas	ani //	ani mi	e 'dras zer lab	byas	/skuzhabs-lags
CO	PEN	PEN PEN	comme ça D.R	CO	moine-H
kuchis	za-zartig	gcig	skyon-dang-zer/		
SVP	« gou-gouttes de beurre ^v »	un peu	V.S-IMP-DR		

**On dit qu'elle était allée faire des offrandes de gouttes de beurre au temple bon (DA) //
et (ANI) elle était allée faire des offrandes de gouttes de beurre et puis (ANI)//
puis (ANI) fille (MI) elle a dit comme ça : « Vénérable, faites une za-zartig s'il vous plaît? »**

L1

chosrtig	skyon-dang	magsung pa byas	zadi	skyon-dang zer/
gouttes de beurre ^v	V.S-IMP	NEG+ dire + sans+ V.S	« gouttes de beurre ^v »	V.S-IMP+ D.R

Il paraît qu'elle n'a pas dit : verser du chosrtig, elle a dit zadi

L2

zadi gcig skyon gnang dang/
« gouttes de beurre » dire(H) + VS(H) + IMP

elle a dit :« zadi »

L1

magjang-la	dbyings	zhupo	zhugs pared-dA/
majang-DAT	intéressé	très	rester+ PAS+FACT-Tag

Elle était absorbée par le mahjong hein!(TAG)

L1

'on	magjang-la	dbyings	zhe'u
PEN	mahjong-DAT	absorption	très

//mi//
PEN

chosrtig	brgyab-ya	zer-ya	de	/chosrtig	zer	
gouttes de beurre ^v	VS-NOM	dire-NOM	DEM	gouttes de beurre	D.R	
ma-lab-(pa)byas	zadi	zer	zadi	zer-ya	de	rbad
NEG-parler-n'ayant	« gouttes de beurre »	D.R	« gouttes de beurre »	dire-NOM	DEM	complètement
chosrtig //	da	ngatsho'i	laskhungs	nang-layA	i 'dra	byas-pared
gouttes de beurre	PEN	1PL-GEN	bureau	à l'intérieur-DAT	PEN	faire-PAS+FACT
gadmo bslangs pared	// da	namrgyun	kho-tsho	rtagsparrebzhin	rtsedmo	
rire ^v + VS(causatif) + PAS+FACT	PEN	d'habitude	3PL	toujours	jeu	
zhedrag	rtse-gired/	da	magjang	rtsedmo red ba/		
beaucoup	jouer- HAB	PEN	mahjong	jeu	FACT-tag	

oui très absorbée par le mahjong //

fille (MI)

**on dit faire le chosrtig/ on dit chosrtig elle n'a pas dit elle a dit zadi et elle a dit zadi ça complètement chosrtig//
bon (DA) dans notre bureau (I'DRA) ça nous a fait rire//**

bon (DA) d'habitude ils jouent beaucoup / (DA) au mahjong tu vois (TAG)

L1

red/

oui

rtse ani denas da yon gapar bsleb song yon gapar
jouer PEN ensuite PEN yon où arriver + PAS+ CONST yon où
bsleb song zer yon 'dugse bskor 'gro gired-ba shar lho nub
arriver + PAS+ CONST + DR yon comme ça tourner aller HAB-FACT-Tag est sud nord
byang zer yon 'gro gired ba/
faire + DR yon aller HAB+FACT-Tag

Et alors ensuite bon Où est-ce qu'est arrivé le yon? Elle a dit : « où est arrivé le yon? » on fait tourner le yon comme ça tu vois le yon avance est, le sud, ouest et le nord comme on dit tu vois

L2

'on/

L1

da mi-s 'khrabston byed-pa-'i-sgang de-r red/
PEN les gens-ERG pièceVS-NOM-GEN-PROG DEM-DAT être+ FACT

Alors (DA) les gens étaient en train de jouer dans la pièce c'est là

L2

'on/

PEN

L1

da 'khrabston le'u gapar bsleb yod-na le'u da gsumpa tsamgcig
PEN pièce scène où arriver PARF-Q scène PEN troisième environ
bsleb grabs med 'gro/
arriver près de EPI (peut-être)

Bon (DA) je me demande à quelle scène on était DA on devait arriver au 3ème chapitre

L2

'on/

PEN

L1

ani ngatsho de gcig yodred/
PEN 1PL DEM un avoir+FACT

Puis (ANI) nous, il y en a un (parmi)

L2

'on/

L1

khong-gis yar yong-dus da yon gapar bsleb song hahahaha //
3SG-ERG vers le haut + venir-quand PEN yon où arriver+ PARF

yon gapar bsleb song zer //o e 'dra lab byas ani rbad de

yon	où	arriver+ PARF + D.R	ô	comme ça dire	CO	ensuite	complètement	DEM
mi	gangga	gadmo red	'o	e 'dra lab	byas	'o'o//	da	byastsang
les gens	tous	le rire+ FACT	ô	comme ça dire	CO	ô ô	PEN	donc
magjang-gis	gadmo	mangpo	gcig	bslang	gi'dug	gA da dA/		
mahjong-INST	rire	beaucoup	un	V.S	HAB+CONST+Tag			

Quand il est entré bon (DA) où est arrivé le yon? RIRES //

il a demandé: « où est arrivé le yon ? » //

oh il a dit comme ça et puis (ANI)là tout le monde *c'est du rire* oh il a dit comme ça et oh oh //

alors (DA) donc (BYASTANG) le mahjong ça nous fait beaucoup rire tu vois (TAG)

L1 REPRISE APRÈS COUPURE

ani	ngas	rang-la	gcig	bshad dgos
PEN	1SG+ERG	3SG-DAT	une	dire + FUT BEN

ANI je vais te dire un truc

L2

'on/

L1

acag-lags	gcig	yodred-zer/_
femme-H	une	avoir-FACT-D.R

il paraît qu'il y avait une femme

L2

'on/

L1

ani	namrgyun	magjang	zhapo	brgyab-kyisyodred-zer //	red-ba/
PEN	d'habitude	mahjong	très	faire-INACC PRES-D.R	TAG

et (ANI) d'habitude elle jouait beaucoup au mahjong, tu vois

L2

a le /

PEN

L1

da	magjang	brgyab/	da	nyima	gcig	chos-chosrtig	brgyab
PEN	mahjong	faire	PEN	jour	un	gouttes de beurre	faire

gA phyin pared-zer-red ba/
pour aller PAS+FACT-DR-Tag

DA elle jouait au mahjong / DA un jour elle est partie faire des offrandes de gouttes de beurre

L2

'on/

L1

dgonpa-r//	dgonpa-r	phyin	pared	'o'i tsi//	dgonpa-r	phyin	byas	ani	mi
monastère-DAT	monastère-DAT	aller	PAS-FACT		monastère-DAT	aller	CO	PEN	PEN
yagir	yar	chosrtig	brgyab-sa	de-r	bsleb-dus-yA	skuzhabs-lags			
vers le haut	en haut	gouttes de beurre ^{+v}	faire-NOM	DEM-DAT	arriver-quand-DAT	moine-H			

kuchis zadi gcig skyon gnang-dang-zer/_hahahahaha/
 s'il vous-plaît « gouttes de beurre » un VS (H)-IMP (H) - DR

au monastère- elle est allée au monastère mince //
elle est allée au monastère et puis(ANI) -fille (MI)- quand elle est arrivée pour faire
- quand elle est arrivée là
elle a dit au moine : « ô vénérable , SVP, faites un « zadi »

L2

chosrtig brgyab gnang magsungs-pa-byas zadi
 gouttes de beurre^v faire+ V.S (H) NEG+ dire (H)-NOM -CO « gouttes de beurre »
 skyon gnang gsungs payin gyired/
 VS(H) + IMP (H) dire (H) PAS ACC+EPI

L1

'o da rtagpar magjang brgyab /ani zadi brgyab zadi brgyab
 ô PEN toujours mahjong faire PEN « gouttes de beurre » + faire « gouttes de beurre » + faire
 lab pared-ba/
 dire PAS+FACT-Q
 ani de-r mi sems dbyings soso-'i dadung gcig ha ma go ba
 PEN ce-DAT PEN esprit absorption chacun-GEN encore un
 byas byas /skuzhabs-lags kuchis /zadi cig brgyab rogs gnang zer byas hahaha/
 CO CO moine-H SVP « gouttes » un peu + faire IMP(H) + DR+ CO
 ani dadung yodred //ani dadung nga-tsho-s laskhungs nang
 PEN aussi avoir+FACT PEN aussi 1PL-ERG bureau dans
 yodred-ba dadung yodred dadung nga-tsho-'i laskhungs nang
 avoir+FACT-Tag encore avoir+FACT encore 1PL-GEN bureau dans
 yodred-ba ani yang kho-tsho magjang dga' po yodred/
 avoir+FACT-Tag PEN aussi 3PL mahjong amour avoir+FACT

Bon (DA) elle jouait toujours au mahjong et (ANI) elle disait toujours zadi zadi et alors (ANI) là les gars (MI) elle était toujours absorbée dans son / et sans être consciente de quoi que ce soit elle a fait SVP vénérable faites un zadi et donc hahaha/ et alors (ANI) y avait y avait aussi dans notre bureau j'en ai encore une , dans notre bureau, n'est-ce pas et (ANI) eux aussi ils aiment bien le mahjong

L2

'on/

L1

ani rtagparrebzhin magjang brgyab byas// ani magjang mi dugse
 PEN tout le temps mahjong faire CO PEN mahjong PEN comme ça
 shar lho nub byang zer yon bskor-ba zer-yas gcig 'gro
 est sud ouest nord DR yon faire tourner-NOM appeler-NOM un aller
 gired-ba yon// ani yon su red da yon gatshad bsleb song
 HAB+FACT-Tag yon bon yon qui Etre+FACT bon yon combien arriver + PAS
 ani 'khrabston byed pa'i sgang de-r-yA da le'u
 bon pièce+ VS+ NOM+GEN PROG cela-DAT- à ce moment-là scène
 gsumpa tsam bsleb-dus morang yar 'gro ran giyodred
 troisième à peu près arriver-quand 3SG vers le haut + aller être temps
 ani de rgyablogs de 'dras der bsleb-dus // da yon gapar bsleb-song
 PEN DEM derrière PEN ce-DAT arriver-quand PEN yon où arriver+PAS
 yon gapar bsleb-song-zer hahahahaha mi (gang 'ga')
 yon où arriver-PAS-DR
 gadmo (????tig tsam ring kha????)/
 rire

Puis (ANI) ils jouaient tout le temps au mahjong et //

Puis (ANI) au mahjong fille (MI) on dit comme ça est sud ouest nord on fait tourner le cercle (yon = cercle) on l'appelle et on fait un tour tu vois (TAG) un yon//
 et puis (ANI) (on dit) c'est le cercle de qui bon (DA) on est arrivé à combien de cercles puis (ANI) alors qu' on était tout juste en train d'arriver là à ce moment là à peu près quand on arrivait au troisième chapitre de la pièce elle allait enfin arriver puis (ANI) derrière quand elle est arrivée par là
 //alors (DA) elle a demandé : « où est arrivé le yon? » hahahaha
 les gens rire

L2

khong-gi chob-la/
 3SG-GEN humour-DAT

« drôle de sa part »

L1

'on brjed pared-dA rbad de/
 oublier PAS+FACT-Tag complètement

Bon elle a oublié dis donc ! Complètement!

L2

'di 'dra byas pared khasang-nas zakhang gcig nang ngatsho
 comme faire+ PAS+FACT hier-ABL restaurant un dans 1PL
 khalag za-yar 'gro-dustsampa yang bumo lo chungchung gcig da
 repas manger- NOM aller-quand aussi fille âge petit une PEN
 supan-gi zhesa ma-shes-pabyas/
 piment-GEN honorifique NEG-connaître- (= sans connaître)

Elle a fait comme ça l'autre jour, quand on est allé manger au restaurant, y avait aussi une petite fille bon (DA) elle ne connaissait pas l'honorifique pour piment

L1

'on/

L2

ani dalta khalag rkyel-mkhan bumo de-s ljagspan
 PEN à ce moment-là repas apporter-NOM fille cette-ERG piment(H)

zhus-ga byas zhus pared/
 prendre(h) – Q DR demander+ FACT

Et (ANI) là la serveuse cette fille lui a demandé si elle voulait du piment

L1

'on/

L2

bumo de-s ljagspan mi-dgos supan gcig gterrogsgnang byas pared hahahaha
 fille cette-ERG piment(H) NEG-vouloir piment un peu donner + VS+ FACT

la fille a dit : « je ne veux pas de ljagspan donnez moi SVP du supan hahaha »

L1

byastsang/
 donc

L2

ngatsho ni gadmo'i/
1PL rire-GEN

Quant à nous, le rire!

L1

'o i 'dras comme ça	dengssang ces temps-ci	de 'dra comme ça	chob drôle	zhibu très	'dug-gA/ avoir+CONS-Tag			
da byastsang PEN justement	sngonma avant	kho-tsho-s 3PL-ERG	i 'dra comme ça	lab pared parler + FACT	byastsang donc	khotsho 3PL		
sngonma avant	nga-tsho 1PL	der là	'khrabston pièce + faire+ NOM	byed-mkhan âge	lo petit	chungchung		
i 'dra comme ça	yodred avoir+FACT	da PEN	kho-tsho 3PL	khag sorte	gcig une	zhesa honorifique	zhedrag très	
shes-giyodmared-ba savoir-INAC+NEG+FACT-TAG	ani PEN	kho-tsho 3PL	gcig-gi une-GEN	nang-la dans-LOC	'khrid byas conduire+ CO			
ama-lags-kyis mère-H-ERG	thugpa bagthug soupe à la viande	bkol pared-zer bouillir CAUS+ PAS+FACT-DR+ Tag	red-ba					
ani PEN	thugpa bagthug soupe à la viande	bkol byas bouillir CAUS+ CO	ani PEN	mi // PEN	i 'dra comme ça DR-H	zer lags// PEN	de da dzob dang solide	
khuba bouillon	dang // za-ya et manger-NOM	gcig un	yodred-ba avoir+FACT-Tag	ani PEN	de'i cela-GEN	zhesa-la honorifique-DAT	yang aussi	
dkrumkhu bouillon de viande(H)	zer DR	kha byed faire + INAC+ FACT-Tag	giyodred-ba/ faire + INAC+ FACT-Tag					

et ces temps-ci, c'est très drôle, ah justement (DA BYASTSANG) avant ils parlaient comme ça donc (BYASTSANG) y avait chez nous des jeunes acteurs, eux, certains, ils connaissaient pas bien l'honorifique, et ils ont été amené dans la maison de l'un d'entre eux, la mère a cuisiné de la soupe à la viande et puis la personne a dit comme ça : « ?? il y a du bouillon et du solide » et puis l'honorifique pour le bouillon on dit dkrumkhu

L2

red red/

L1

ani PEN	dkrumkhu bouillon de viande(H)	zer kha byed dire + comme ça	kyired da HAB PEN	byastsang donc	ani PEN	zhalthug soupe(H)
bkyag-dus amener-quand	ani PEN	gnyerpa responsable	de-s ce-ERG	byas byas faire + CO	da PEN	zhalthug soupe(H)
da PEN	mi PEN	yang et	khong-tsho-s 3PL-ERG	khyadmtshar étrange	i 'dra PEN	bslab
da PEN	sngonnas avant	skad cha demander	i 'dra comme ça	dris byas dzob dzob dzob ...		
da PEN	dkrumkhu bouillon de viande	zer na dire+ VERB	de DEM	dzob la	zer dgos red ze zer labs pa red zer/	

Et (ANI) ils emploient le mot dkrumkhu et donc après (DA BYASTSANG ANI) quand on a amené la soupe (ANI) cette serveuse a dit : (DA) prenez de la soupe (H) et là(DA) fille (MI) eux ils ont trouvé ça étrange » (DA) avant ils avaient demandé « dzob » pour les morceaux solides et on leur avait dit que c'était « dkrumkhu ».

L2

'on/
PEN

L1

ani PEN	zhugu-r après-DAT	ngatsho 1PL	phe ger	phyin /ani PEN	ama-lags-gi mère-H-GEN	thugpa soupe
bkyag pared zer red ba/						

L2
'on/

L1

ama-lags dkrumkhu min dkrumkhu min dzob zer dkrumkhu
mère-H bouillon de viande
ani yin na'ang lags so lags so ama-lags dadung phe nas dzob dug si
bon mère-H et
blug gi yod red ama-lags dkrumkhu min dzob
 mère-H bouillon de viande
yin dzob yin ama-lags da dzob blug giyod zer ma lags gcig dang

dbus thug byas i 'dra labs pared zer hahahahaha/

byastsang da a 'dra chob/
donc PEN comme ça drôle

Madame , nous ne voulons pas de « dkrumkhu » nous ne voulons pas de bouillon. Ils voulaient dire des morceaux solides (dzob). Et puis elle a dit d'accord d'accord et elle leur a encore versé des morceaux solides (et pas de bouillon). Madame SVP pas de dkrumkhu, et la mère leur a répondu excédée, mais c'est ce que je fais, je vous verse du solide.

L2

chob tsha ba la/
« très drôle! »

L1

e 'dra red shag/

Discussion d'acteurs

L1

yongsrdzogslogs-kyis da khyonyongsnas byas-na/_
 tous entièrement- ERG PEN globalement faire si
 da lha
 -lhasa nangkhul-gyi yongsrdzogs ganggalogs-kyis
 PEN lha-lhasa à l'intérieur-GEN entièrement tous-ERG

Bon globalement, si on fait, bon tous à Lhasa ...

L2

alas bzhugs a
 PEN attendre IMP

Attendez

rgan-lags rgyu mtshan rbad de trongdung tsha-drags mchod-kyi
 monsieur(H) argumentation entièrement réactif trop offrir(H)-CONST
 nga skad cha/ bshad-yas gcig ya'i mi 'dug
 1SG conversation V.S-NOM rien NEG CONST

**Monsieur, la réaction est totalement disproportionnée. Je n'ai rien à dire
 (Le mot trongdung “réaction” vient du chinois zhongdong).**

L1

a las 'ong 'ong
 PEN

D'accord

L2

dperna rgyumtshan 'di byas-na/ ngas//
 par exemple argumentation DEM faire-si 1SG-ERG
 dangponas kho sheldam bzhus-yas de thon tshar-song
 premièrement 3SG bouteille frapper-NOM DEM sortir finir-CONST
 de da nga rgyagres rgyag-yas gzhirtsa mi 'dug_ //
 DEM PEN 1SG dispute+ VS-NOM base NEG-EXIS+SENS
 ngagnyis tigtsacig rgyagres shor dgos-red-pa
 1DUEL un peu se disputer+ non VOL il faut-FACT-TAG

**Par exemple, si je donne cette argumentation, moi//
 d'abord, j'ai déjà mentionné qu'il a frappé avec la bouteille alors (DA) je n'ai pas de raison de me disputer, il
 faut d'abord se disputer un peu.**

L1

da mared //
 PEN NEG+FACT
 nga-s 'o na gzhuggu der sheldam de bshad-dgos/

ISG-ERG PEN ensuite cela bouteille DEM dire-FUT BEN
 zhedrags rgyunringpo magnang
 très longtemps NEG+ faire

Alors, non, non //

Bon, je vais parler de la bouteille après. Ne soyez pas trop long.

L2

'ong red
 PEN

D'accord

L1

nga-s gzhuggu der da 'o na/
 ISG-ERG après cela PEN PEN
 'di'dras gsungs-payin-na/ khasa mi'i mgo-la sheldam bzhus chag-red /
 comme ça dire(H)-PASS-si hier homme-GEN tête-DAT bouteille frapper casser-FACT
 gare gnang-ga zer/
 quoi faire-INTER DR

Après, moi à ça je bon alors (DA 'ONA) /

Si vous dites comme ça “hier vous avez frappé et cassé la bouteille sur la tête de quelqu'un, pourquoi?”

L2

o'o red/ _o'o red/

Ah oui, oui!

L1

red pa/

C'est ça?

L2

ani nga-s gzhuggu der /sngannas nga-s byas-na gzhugguder
 PEN ISG-ERG après cela d'abord ISG-ERG faire-si après
 tig tsa(tsam)cig nga-s zer-na/ thengsma gcig red-pa/ zer/ dangpo
 un peu IND ISG-ERG dire-si fois une FACT-TAG D.R première
 thengsma gcig de-la lamsang degatsam cig rgyugpa bzhus thengs
 fois une DEM-DAT immédiatement autant PEN bâton frapper fois
 cig-la g.yug gnang-song-gang /
 une-DAT jeter faire-H-CONST-TAG

Et moi après ça d'abord si je dis un peu après si je dis “une fois” n'est-ce pas/ une première fois à cette personne immédiatement il lui a juste donné un coup de bâton et il s'est fait viré

L2

de'dras cig-la thengs dangpo de-la da thatshig bsgrags dgos-red
 comme ça quelque chose-DAT fois premier DEM-DAT PEN promesse prononcer falloir-FACT
 zer/ thatshig
 D.R promesse

-thatshig	bsgrags	denas	ani	yagpo	byed-kyimi'dug-na/	
-promesse	prononcer	ensuite	PEN	bien	faire-INAC+NEG+CONST-si	
ani	rjesma 'ong	glacha'i	sgang-nas	bcags-yas/	mthana	sdugshos
PEN	après	PEN	salaire+GEN	d'en haut-ABL	faire baisser-NOM	ultimement
laskhungs	nang-nas	'budna'i	'bud-ma	chog-pa	ga'i	yo'omared/
bureau	intérieur-ABL	expulser	expulser- NEG	permettre-NOM	rien	EXIST+NEG

“Pour un truc comme ça, la première fois, pour ça, alors, il faudrait faire une promesse”, tu dis ça “une promesse.” tu dis une promesse et ensuite (ANI) Si je(?) ne me conduis pas bien, vous allez me baisser mon salaire. Si, au bout du compte, vous me renvoyez du bureau, c'est pas grave.

L2

yinna'i da-res	thengsma	gcig-la khyedrang-gis	lamsang	khyodtsho-s	lamsang			
mais maintenant	fois	une-DAT 2SG (H)-ERG	immédiatement	2PL-ERG	immédiatement			
thagcod	gnang-byas/	ani	spobo-laya	phog	bcag	da	ani	bsranbzod
décision ^{+v}	VS(H)-CO	PEN	grand-père-DAT	salaire	faire baisser	PEN	PEN	endurance
bcags-pasmazad/	phog	daga'i	bcag-gnang-bzhag	zer/	de'dras	byas-na	ani/	
faire baisser-non seulement	salaire	comme ça	baisser-H-PARF+RESULT	D.R	comme ça	faire-si	PEN	

Mais maintenant pour cette fois, vous décidez tout de suite, vous tous, tout de suite/ et alors au grand-père, vous lui baissez le salaire. Là alors non seulement vous le poussez à perdre patience, mais en plus vous lui dites que vous avez baissé son salaire. / Si vous faites comme ça alors/

L2

ani	tagtag	bsdad-kyi	mi'dug	gsungs-pared-pa/	thatshig	ma-bsgrags
PEN	correct	rester-NOM	NEG-SENS	dire (H)-PAS+FACT-tag	promesse	NEG-prononcer
pamared/	zer/	da	sngonma	'di 'dras	'di 'dras	byas bzhag
NEG+FACT	D.R	PEN	avant	comme ça	comme ça	faire+ PARF RESULT
zer/	gsungs	dang /				
D.R	dire +IMP					

Alors vous dites “ça ne va pas”. Ce n'est pas que vous n'avez pas fait de promesse. DA Vous avez fait comme ça comme ça avant. Dites ça.

L1

lags so/

D'accord

L2

dares	dares	khyedrang	tigtisa	cig	rgyumtshan	mtho-drag
maintenant	maintenant	2SG	un peu	PEN	argument	élevé-trop
rgyagres	rgyag-yas	hA hA/				
dispute ^{+v}	VS-NOM					

Ton argumentation est trop haute, pour se disputer

L1

rgyumtshan	de	da	ganas	dbugs-'gag	nang	pared/
argument	DEM	PEN	d'où	respiration bloquée	faire	
yo'omared/	de ga'i	'drapo	mi'dug	bzhugs-a/	phagi	'drapo
NEG EXIST FACT	DEM	comme	NEG EXIST CONST	attendre-IMP	DEM	comme
						NEG EXIST CONST

Pour une telle raison, c'était infaisable (litt: la respiration était bloquée). Ce n'était pas vraisemblable.

L2

o'o daga de yagpo 'dug
ô juste DEM bien CONST

Oh, ça c'est bien

L2

da khanas rbabasobs-byed gabyed dgos-red-da/
PEN de la bouche faire semblant falloir-FACT-Tag

et il faut faire semblant de se mettre en colère (littéralement : "accumuler de la salive")

L1

dering yin-na ngarpo ma-byas-na/ 'o zhedrag ngarpo ma-gnang
aujourd'hui ESS-si violent NEG- faire-si PEN très violent NEG-faire
mazhing rgan-lags khyedrang dbukhrid graska red-da/
sinon monsieur-H 2SG chef(H) rang ESS +FACT-hein!

Quant à aujourd'hui si vous n'êtes pas violent / ô ne soyez pas très violent , hein attention!
monsieur vous faites partie des chefs !

tigtsa cig ngarga byed gabyed dgos-red/
peu un violent^v V.S faire semblant falloir-FACT

Il faut faire semblant d'être un peu en colère

tig tsa cig 'atsi 'atsi de 'dras byas-na dpesriddogsmed zer
peu un mince mince comme ça faire - si c'est impossible D.R
gnang kagnang dang / ani de 'dras ma-gsungs magtogs/_
dire (H) faire semblant + IMP ensuite comme ça NEG-dire sinon
de zer gabyas dgos ngas/
DEM D.R faire semblant + FUT 1SG-ERG

un peu un peu / ah oui ah oui si l'on fait comme ça/ faites semblant de dire: c'est impossible! / et puis je vais faire
semblant de dire, moi: Ne dites pas comme ça sinon

rgan-lags khyedrang-gis sngonla mangtsam cig gsungs magtogs/
monsieur-H 2SG-ERG avant plutôt beaucoup dire (H) sinon
yang nga'i skadcha 'don-rgyu de sheldam 'don-na/
aussi 1SG-GEN propos mentionner-NOM DEM bouteille mentionner-si
yangya'i rbadde chad 'gro gired da/
de nouveau complètement être coupé + FUT+FACT-Tag

Monsieur, avant il faut que vous parliez beaucoup sinon, le fait de tenir ces propos, si je mentionne la bouteille,
alors, ça va complètement rompre (l'effet) attention! (GIRED DA)

L2

da tigtsa de red/ rtagpar 'khyams 'gro gis/ laskhungs nangla phyi 'byor
PEN peu DEM êtreFACT constamment errer+ HAB + CONST bureau dans tard + arriver^v

		rtagpar		phyi 'byor		byed -kyiyo'ored-zer	
		constamment		tard + arriver ^{+v}		V.S-INAC+FACT-DR	
ani	chang	'thung-giyo'ored-zer/					
PEN	alcool	boire-INAC+FACT-DR					
ani	khasang	yin-na/ lhagpardu		mtshams mtshams		laskhungs	nang-la ra bzi
PEN	ces jours-ci	être-si de plus		quelquefois		bureau	dans être saoul
byas	yong-yas	gnastshul		de 'dras		byung pared-zer/	
CO	venir-NOM	situation		comme ça		se produire ACC+FACT-DR	

Bon, ça c'est un peu ça, vous traînez tout le temps, vous arrivez toujours en retard au travail, et puis vous buvez de l'alcool et si on prend ces jours-ci, en plus, quelquefois, il y a eu des situations, vous êtes arrivé saoul au travail

de	bltas byas	ngatsho-s		dering		de de	bzhag-pared-zer byas-byas /
DEM	regarder-CO	1PL-ERG		aujourd'hui		DEM DEM	laisser-ACC+FACT-DR faire-CO
de'i	gzhuggu	nga-s 'ga rog		cig		bshad-kyired-pa/	
cela-GEN	après	1SG-ERG beaucoup		un peu		parler-FUT+FACT-TAG	

Vous dites: "on a remarqué ça, jusqu'à aujourd'hui, on l'a laissé (faire)" après, moi, je vais beaucoup parler, n'est-ce pas

da	'o na	khyedrang-gis		mkhyen byung gas zer/ _`			
PEN	PEN	2PL-ERG		comprendre-EGO-Q-DR			
'ong	sheldam	bzhus-pa'i		gnastshul		de 'dras/_	
oui	bouteille	frapper-NOM-GEN		situation		comme ça	
de 'dras		byung pared-da zer/					
comme ça		survenir-PAS FACT-hein! DR					
de	mkhyen-byung-gas-zer			khyed/ ani		ngas de/	
DEM	comprendre-EGO+ACC DR			vous PEN		1sg-ERG DEM	
nga	lab-yas	zer med		pa'i khul-byas		gzhuggu der/	
1sg	parler-NOM	dire NEG		faire semblant-CO		après cela	
byastsang	nga-s	rlung 'dra		cig tig tsa langs		byas 'gro gis/	
donc	1sg-ERG	se mettre en colère ^{+v}		un peu VS		CO aller-CONST	

Donc, vous dites: "vous avez compris?" alors l'histoire que vous avez frappé avec une bouteille, ça s'est passé comme ça, dit-il. C'est arrivé comme ça, hein! (PARED DA) Vous dites "Ca vous l'avez compris?", vous / Moi ça/

Je fais comme si j'avais rien à dire et puis, donc je me mets un peu en colère et j'y vais

L1

'ong red/

L2

daga red-pa/_

tout à fait-TAG

Tout à fait!

L1

'ong	rganlags	khyedrang		khasa		gapar/	
oui	monsieur	2SG		hier		où?	
de	gnang-dus	cig-la		thad-pa'i		bzo 'dra cig	gnang dang
DEM	faire-quand	un-DAT		partir-NOM		comme si	faire(H) imp
						da	'grig gi/
						PEN	convenir

oui monsieur, où étiez-vous hier? Quand vous dites ça vous faites comme si vous partiez, (DA) ça ira

L2

o'o red/

L1
red pa/

L2
red red/

L1
phyilogs depar cig dondag cig gcad ga thad/
dehors par là problème un résoudre-NOM aller(IMP)

Dehors, par là, allez résoudre un problème!

L2
nga med shulringga thaggcod 'di 'dras zer gnang bzhag zer/
1sg NEG +exist pendant que résolution PEN dire faire CONST DR

Je dis: “Pendant que j'étais pas là, vous avez pris une décision”

L1
o'o de 'dras zer/
o comme ça dire
da de mabyed dka'med 'khel byung-zer gyisred ngas/
alors forcer tomber dessus- dire+ FUT 1sg ERG

Je vais dire, moi: “Je ne pouvais pas faire autrement, ça m'est tombé dessus”

L2
'o red red/

oh oui, oui!